Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 50,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
[illegible] Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]

ABONNEMENT:
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $3.00

J.-M. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 24 juillet, 1929 — No 20.

L'Eglise en marche

A propos de quelques événements récents.—Sacre d'un évêque.—Convention de commissaires d'écoles.—Jubilé d'une paroisse.—L'Eglise va de l'avant.

La semaine dernière a été marquée par plusieurs événements religieux que nous nous permettons de signaler à nos lecteurs.

Pour la masse du public distrait et affairé ces événements sont passés inaperçus. Les feuilles catholiques les ont rapportés et brièvement commentés; la grosse presse leur a tout juste accordé quelques lignes, réservant son espace et ses manchettes aux héros de la pègre, du sport ou de la politique.

Aux yeux des lecteurs catholiques sérieux—nos lecteurs sont de cette classe—les faits dont nous parlons ont une signification plus haute et une importance plus grande que le pillage d'une banque ou la victoire d'un boxeur. Aussi croyons-nous répondre à leur besoin en soulignant trois faits récents.

Nous voulons parler d'abord du sacre du nouvel évêque des Ruthènes, Mgr Ladyka, qui eut lieu à Edmonton, il y a une dizaine de jours. La vaste cathédrale débordait et un millier de personnes dût se contenter des haut-parleurs pour suivre du dehors les cérémonies et les sermons en ukrainien, en français et en anglais.

L'un des trois évêques consécrateurs était du rite latin; dans le sanctuaire, quatre archevêques et deux évêques du même rite entouraient l'élu du rite ruthène, tandis que dans la nef, deux mille fidèles des deux rites et de toutes langues suivaient l'imposante cérémonie du sacre de l'évêque qui aura charge des 400,000 Ruthènes du Canada.

Ces prélats, ces milliers de fidèles de langues et de rites divers participant à une même cérémonie du culte catholique, marquent bien le caractère universel de cette Eglise qui embrasse toutes les nations dans sa sollicitude, et sait maintenir l'unité de doctrine et de culte parmi la diversité des rites, des pays et des langues.

Quelques jours auparavant l'Association Catholique des Commissaires d'écoles de langue allemande tenait sa convention annuelle à Regina. Plus de trois cents délégués s'y sont rendus de tous les coins de la province pour entendre la voix de leurs chefs, étudier ensemble les problèmes scolaires et aviser aux meilleurs moyens de promouvoir l'éducation de leurs enfants.

Incidemment ils votèrent des résolutions affirmant leur loyauté au Roi et leur satisfaction du régime scolaire actuel. C'était une façon digne et calme—la façon catholique—de répondre aux injures et aux provocations tapageuses entendues durant les récentes élections.

Enfin, ces jours derniers c'était une de nos paroisses canadiennes, celle de Prud'homme, qui assistait à l'élévation au sacerdoce de deux de ses enfants, et le lendemain célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. (1)

Le diocèse entier dans la personne de son premier pasteur, de son grand vicaire, d'ordinaire peu "sorteux", d'une trentaine de prêtres et de nombreux fidèles, a voulu mêler sa joie reconnaissante à celle du vénérable Mgr Bourdel et de ses paroissiens.

Avec un courage vraiment breton, ce digne prêtre n'hésita pas, à l'âge de 48 ans, à affronter la solitude et les misères de nos vastes plaines pour y fonder une paroisse avec en tout cinq foyers, dont deux occupés par des "bachelors". Après vingt-cinq ans de prières et de labeurs il voit toute une floraison d'oeuvres prospères couronner ses efforts et ceux des paroissiens, ses généreux collaborateurs.

Nous donnons en première page le récit de ces fêtes inoubliables. Les heureux témoins y ont pu voir et entendre la démonstration d'une vérité qui éclate tout au long de notre histoire, à savoir: que la paroisse, la paroisse catholique a été, reste, et restera notre salut comme peuple distinct.

Pour la centième fois les orateurs l'ont répété au cours de ces fêtes: c'est autour du clocher que notre peuple a pris naissance et s'est développé. C'est là qu'il aime à se grouper, sachant d'instinct que là seulement il pourra garder ce qu'il met au-dessus de tout: sa foi, sa langue et les qualités de la race par laquelle Dieu se plait à accomplir ses gestes dans le monde.

Nos bonnes gens ont le sens atavique de ces choses. C'est pourquoi de qu'il arrivent ils réclament un prêtre, voulant reformer au plus tôt dans nos plaines ce "corps parfait de la paroisse catholique, dont le curé est la tête et eux les membres" (paroles de Mgr Prud'homme aux fêtes).

De ces événements notés à la hâte une impression se dégage, à la fois consolante et rassurante.

Consolante: Il fait bon de constater que les prières, les travaux et les sacrifices de nos devanciers n'ont pas été stériles; que le grain semé péniblement dans ces plaines, jadis réputées arides, lève aujourd'hui abondamment, à l'égal des champs de blé dont l'Ouest est justement fier. L'Eglise est en marche.

Rassurante: En dépit des tempêtes, des clameurs, des insultes et des menaces, l'Eglise poursuit son chemin vingt fois séculaire. Tout ce bruit que fait l'ennemi autour d'elle ne saurait ébranler notre confiance.

Jadis en faisant du vacarme durant huit jours autour des murs de Jéricho, les Hébreux finirent par les faire écrouler. Mais l'Eglise est plus solide que les murs de Jéricho; elle est assise sur le roc de Pierre, lequel, selon la promesse du Christ, est inébranlable.

Aux aboyeurs modernes comme aux chrétiens timides nous pouvons toujours déclarer hardiment: l'Eglise en a vu bien d'autres.

(1) A l'heure où nous écrivons ces lignes une autre paroisse de ce diocèse, celle de Saint-Brieux, célèbre elle aussi son jubilé d'argent. Nous n'avons pas encore de détails.

Paul CHENIER

Angora, en Turquie, incendiée

Un incendie désastreux a détruit plus d'un millier de magasins et de résidences vendredi dans la capitale turque, Angora. On a découvert six cadavres calcinés dans les ruines, et les pertes matérielles seront très élevées. Mustapha Kemal, président de la république dirigeait en personne la lutte contre les flammes.

Jubilé d'argent de la paroisse Saint-Donatien de Prud'homme

Il y a de cela vingt-cinq ans, au milieu de la plaine, sous le voile bleu du ciel, capitonné de clous d'or, à la recherche de quelques brebis, errantes dans la solitude, un prêtre français, M. l'abbé Bourdel, dressait sa tente pour la première fois.

C'est le 17 juillet 1929.

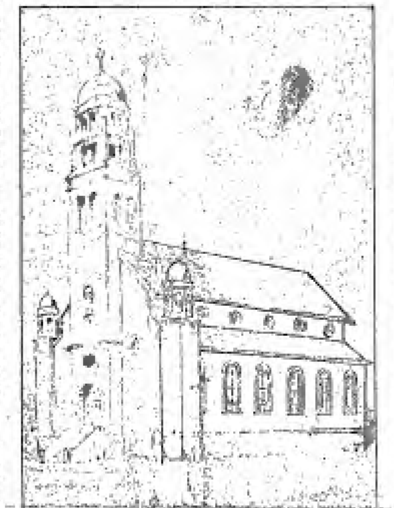
Amis lecteurs, entrez avec nous à Prud'homme. Le doigt magique d'un pasteur de l'Eglise de Dieu est passé au-dessus des bois, y a opéré des merveilles.

Un coquet petit village, perché sur le versant d'une colline, s'est taillé un nid dans la verdure.

Trois gracieuses tourelles romanes, chacune coiffée d'une croix, annoncent au pèlerin que le Christ a planté dans nos prairies un tabernacle de plus. Un presbytère spacieux, élégant, hospitalier, a remplacé la tente d'autrefois. Un couvent digne des vieilles paroisses de France et de Québec, abrite l'oeuvre des dévouées Filles de la Présentation.

Pèlerin, ami, étranger, c'est fête c'est grande fête à Prud'homme!

Les rues sont pavoisées. Deux beaux arcs de triomphe vous offrent la bienvenue. Sur les toits flottent au vent les drapeaux. C'est grande fête! La paroisse célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.



L'ORDINATION

A 9 heures, la foule s'engouffre sous les tourelles de l'église.

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Mgr Prud'homme, entouré d'un nombreux clergé, vient transmettre les pouvoirs sublimes du sacerdoce catholique à MM. les abbés Maurice Baudoux et Alexandre Grimard, deux enfants de la paroisse, deux élèves, deux protégés, fils spirituels de Mgr Bourdel, premier et toujours fidèle pasteur de la paroisse de Prud'homme.

La foule est recueillie. Mgr l'évêque pontifie à l'autel. Les prêtres remplissent le sanctuaire. Les chers parents des nouveaux prêtres occupent les premières stalles de la nef.

A l'Evangile, une bouche très autorisée, le R. P. Ubald Langlois, O. M. I., curé de Saint-Joachim d'Edmonton, fait l'éloge du sacerdoce catholique. Son coeur ardent enflamme les âmes, son geste persuade les volontés.

Après l'auguste cérémonie, les pieux fidèles se sentirent convaincus avec le R. P. prédicateur que le prêtre est un autre Christ: "Sacerdos alter Christus!"

Honneur aux parents des cristaux; honneur au zèle et pieux prêtre curé, honneur à la paroisse de Prud'homme qui en vingt-cinq ans a donné à l'Eglise de Dieu deux prêtres, onze religieuses.

PIQUE-NIQUE

A 10 heures 30, les portes du terrain de jeux sont ouvertes. Graduellement, les voitures encerclent les pavillons. Les orateurs déploient leur adresse. [illegible]

(Suite à la page 2)

M Raymond Denis perd sa fille aînée

La mort vient comme un voleur. Cette parole de l'Ecriture nous est violemment rappelée par l'accident qui jette dans le deuil la famille de M. Raymond Denis, le vaillant chef de nos organisations nationales.

Pendant qu'il était allé porter l'appui de ses conseils et de son expérience à nos compatriotes de l'Alberta, sa fille aînée, Raymonde, âgée de 17 ans, trouvait la mort dans un banal et trop fréquent accident du temps des vacances.

A l'heure où se dispersaient les invités aux fêtes anniversaires de la paroisse voisine de Prud'homme, vers quatre heures de l'après-midi de jeudi le 18, Raymonde Denis disparaissait dans les eaux du lac McAvoy, à cinq milles de Vonda, où demeure sa famille. Partie avec trois amis, Katherine LeSeelleur, son petit frère et une demoiselle Dupuis, pour se baigner, elle s'avança en eau profonde, où elle perdit pied, et ne sachant pas nager, ne reparut plus.

Ses compagnes, ne pouvant nager non plus, coururent chercher du secours. Deux jeunes gens de 14 ans, qui campaient non loin de là, accoururent et réussirent à retirer le corps de la jeune fille, mais il était trop tard.

Prévenu par dépêche, M. Denis, qui se trouvait à Edmonton pour le congrès de l'A. C. F. A., revint en toute hâte vendredi, à temps pour les obsèques, qui eurent lieu samedi matin dans l'église de Vonda, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents.

Monseigneur Prud'homme a bien voulu donner l'absoute et, d'une voix émue, faire l'éloge de la chère disparue, et dégager, en français et en anglais, l'enseignement qui découle de ce triste événement. Mgr Bourdel, vicaire ami de la famille Denis, chanta le service de sépulture, tandis que bon nombre de prêtres de Saskatoon, de Duck Lake, de Gravelbourg, d'Edmonton et de Prud'homme occupaient des stalles au choeur.

Une foule nombreuse des paroisses de Vonda, Prud'homme, Saint-Denis, Haoy et d'ailleurs remplissait l'église à déborder; l'élément anglais, était largement représenté. De magnifiques bouquets spirituels furent offerts ainsi que de belles couronnes mortuaires, marquant dans quelle haute estime la jeune Raymonde et sa famille sont tenues par toute la population.

En ces derniers temps, la paroisse de Vonda a été particulièrement éprouvée: cinq enterrements dans l'espace d'une semaine. La première à partir fut Mme Yves-Ronel, âgée de 87 ans; puis ce fut Mme F.-X. Lebel, à qui l'église de Vonda doit une forte dette de reconnaissance pour son inlassable dévouement; ensuite vint le décès de M. Alphonse Coyer; peu après mourait subitement de syncope Mme Jos. Fournier, tandis qu'elle était à l'eau au lac McAvoy; et enfin ce même lac prenait une seconde victime en la personne de Mlle Denis, jeudi après-midi.

A la famille si péniblement éprouvée de M. Raymond Denis, le "Patriote" réitère la sincère expression de sa profonde et chrétienne sympathie.

M. Raymond Denis dans le deuil

Un coup terrible vient de frapper M. et Mme Raymond Denis: leur fille, Raymonde, âgée de 17 ans s'est noyée jeudi dernier. A ce moment-là, M. Denis était en Alberta, pour le congrès de nos compatriotes. Averti par dépêche il revint le lendemain pour conduire en terre la chère enfant, qu'il avait laissée en pleine vie.

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme voulut bien présider aux obsèques et dire à la famille cruellement éprouvée l'ensemble sympathie de tous les catholiques de la province, mais particulièrement de tous les Franco-Canadiens, pour lesquels M. Denis s'est tant dévoué.

Inutile d'ajouter qu'au Patriote nous avons été atterrés par l'accident et que notre profonde sympathie est acquise aux parents de la douce et aimable victime que tous les voyageurs de la dernière Survivance ont pu connaître et apprécier.

A tous les petits enfants de nos écoles nous demandons de bien prier pour leur grande soeur, la fille de celui qui depuis tant d'années s'est fait le père et le défenseur des petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Au nom de toute la population française de la province nous offrons à notre chef et à sa digne épouse l'expression de la plus vive sympathie et l'assurance d'une fervente prière.

Le pèlerinage de St-Laurent

Plus de sept mille voix acclament la Vierge de Lourdes

Un jour, Jésus, descendit avec ses apôtres du sommet de la montagne et s'arrêta sur un plateau inférieur et champêtre. Des foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et Sidon. Tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui. Et il les guérissait tous.

Pareille scène se renouvelle annuellement, le 16 juillet, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent. Une masse des plus denses cheminе cette fois, non plus sur les sentiers pierreux de la Palestine, mais sur les interminables routes, [illegible] de la Saskatchewan. Ce ne sont plus des Juifs, mais des Cris, des Ruthènes, des Polonais, des Allemands, des Hongrois, des Russes, des Anglais et des Français.

LA JOURNEE DES CRIS

Cette année, lundi le 15 fut consacré aux Cris. Ils savent très bien l'employer. Dimanche soir, une [illegible] fut dressée en face de la grotte. Alors commencèrent les confessions et les pieux refrains de l'Ave Maria, qui ne cessèrent que très tard dans la nuit, pour recommencer avec les premières pointes de l'aurore. Ils étaient plus de huit cents au sanctuaire de leur Mère, lorsque commença leur messe, à laquelle prêcha le R. P. Beaudry, O. M. I. Les cérémonies du jour furent les mêmes que celles des blancs: communions, messes, bénédiction des malades, invocations, chant du Credo, etc. Même entrain, même ferveur, même ordre.

COMME AU TEMPS DE JESUS

A l'instar des pèlerins des temps apostoliques, bon nombre d'entre eux firent quarante, soixante et quelques-uns, cent milles, à pied; d'autres voyagèrent en voitures rustiques, [illegible] par les ornières des chemins peu fréquentés, des bois. Des centaines et des centaines s'épelaient sur la route qui relie Duck Lake à Saint-Laurent. Il y en avait de jeunes, il y en avait de vieux, il y avait des femmes avec leur enfant au bras. Harassés de fatigue, ils s'avançaient clopin-clopant vers le sanctuaire, d'où ils regardaient venir avec joie et les mains jointes de prières la Mère du ciel.

LES BLANCS

Malgré une chaleur de plomb, latins et ruthènes sont à leur poste pour lever ces Cris et peupler de nouveau la solitude du soir de leur chant, de leurs prières. Les confessions recommencent pour se terminer vers onze heures passées, moment où un violent orage force confesseurs et pénitents à chercher un abri. Malgré la pluie, le tonnerre et les éclairs, la garde d'honneur est à son poste jusqu'à trois heures du matin. Les éclairs remplacent les cierges, qu'éteint la bourrasque et les tourments du tonnerre s'unissent aux accents de la foule des priants pour célébrer les louanges de Marie.

[illegible]

A cinq heures, au pied de la grotte, les confessions. De cinq à dix heures, ce n'est qu'un continuel va-et-vient. On quitte Jésus qui pardonne pour recevoir Jésus-Hostie. Plus de trois mille communions furent distribuées.

A sept heures, messe et sermon pour les Cris. Le R. P. Beaudry, O. M. I., tonne [illegible] ces âmes [illegible] ces chrétiens [illegible].

A huit heures, messe pour les Polonais. On prie avec ardeur, on chante à pleine voix. Le R. P. [illegible], O. M. I., officie à cette messe.

A neuf heures, le R. P. J. Valois, O. M. I., dit la messe pour les Allemands. Ces derniers [illegible] les paroles du R. P. Funke, O. M. I., professeur de [illegible] au [illegible] du Sacré-Coeur de Lebret.

A dix heures, grand'messe. S. G. Mgr Prud'homme assiste au trône, accompagné par M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake, et du R. P. Dupré, supérieur du couvent des RR. PP. Dominicains à Prince-Albert. Le R. P. Navarre, O. M. I., provincial, chante la messe accompagné par MM. les séminaristes Baudoux et Bélanger, comme diacre et sous-diacre.

A l'Evangile, le R. P. Delmas, O. M. I., l'organisateur et l'âme du pèlerinage, trace le programme. Il exhorte [illegible] et chaudement: "Priez, mes chers frères. Priez pour Notre Saint Père le Pape, pour notre évêque, pour le diocèse, pour nos écoles, que menacent de gros nuages, pour les deux prêtres de demain MM. les abbés Baudoux et Grimard de Prud'homme, pour les malades, pour les récoltes, pour les pécheurs, etc." Puis il présente les prédicateurs.

(Suite à la page 2)

M. Marion élu à l'Ile-à-la-Crosse

M. Marion, qui siégeait du côté du gouvernement à la dernière législature, a été réélu dans son comté de l'Ile-à-la-Crosse par une majorité de 434 voix. Il a donc gagné 233 voix sur l'élection de 1925. Voici les chiffres: En 1925, majorité de 201; en 1929, majorité de 434. Chacun s'efforce de leur trouver une signification.

Avant le scrutin, les deux partis annonçaient la victoire. C'est de mise en temps d'élection; mais cette fois, les prophètes conservateurs n'avaient qu'une foi médiocre dans leurs propres prédictions. La leçon des élections récentes leur a appris l'instabilité de l'opinion publique et la possibilité des renversements soudains. Aussi aucun moyen de triomphe ne fut négligé par les organisateurs. L'état-major des deux armées s'installa sur le champ de bataille, la grosse artillerie fut mobilisée malgré les chemins impossibles et durant plusieurs semaines, les deux camps se livrèrent une lutte acharnée pour la conquête de l'électorat.

Celui-ci n'est presque exclusivement pour le gouvernement Gardiner. L'opposition s'est bien gardée de mettre la question des écoles sur le tapis, dans un comté où l'élément catholique de langue française domine. Elle a surtout parlé des chemins là où il n'y en a pas, et pour cause, le pays étant couvert de lacs et de rivières, et très peu habité. Selon le "Leader", organe libéral de Régina, le résultat indique que les électeurs n'étaient pas enthousiastes de [illegible] et de ses offres comme futurs gouvernants.

Le "Star-Phoenix" de Saskatoon, à tendances libérales, dit en revanche: "Les conservateurs, entreprirent la lutte avec tout le prestige d'un succès éclatant aux élections provinciales et de l'avoir, peut-être au pouvoir. Le comté de l'Ile-à-la-Crosse est clairsemé et ils ont pu voir les électeurs individuellement. Ils avaient affaire à une classe d'électeurs qui, ordinairement votent pour le parti au pouvoir dans l'espoir d'en obtenir des faveurs, telles que chemins, etc. En dépit de tous ces avantages ils ont perdu.

Ce résultat prouve que l'électorat ne fut pas impressionné par l'argument que M. Gardiner aurait dû résigner et n'est qu'un usurpateur; et ces verront bien que le comté est satisfait de la manière dont le gouvernement les a traités."

Ces journaux ne semblent pas avoir saisi le facteur moral qui, à notre avis, a joué le rôle décisif dans cette lutte. Pour cette population, en bonne partie d'origine française et catholique, le principal souci fut de garder au pouvoir le parti qui nous donne le plus de garanties en matière de nos droits religieux et nationaux. Or la campagne électorale du mois de juin l'avait suffisamment renseignée là-dessus. Le verdict de l'Ile-à-la-Crosse est une réplique non équivoque au programme tory tel que prêché à travers la province depuis plus d'un an.

Franco-Canadiens ne manquez pas le Concert Marchand!

MERCREDI LE 24 JUILLET LA TOURNEE DU PATRIOTE VISITERA DUCK LAKE, LE 28, ST-LOUIS, LE 30, LEBRET, LE 31, ROCANVILLE. (voir règlements à page 3)

Jubilé d'argent...

(Suite de la première page.) ...tout. Plusieurs en sont quittes — même les curés — pour donner leur obole sans effleurer le point de tir. Mais c'est pour une bonne oeuvre... Allons-y!

Vers quatre heures, les uniformes de balle-au-camp envahirent le terrain.

Les équipes frétillantes de Prud'homme, de Vonda, de Peterson se disputèrent la palme. Peterson et Vonda doivent engager la lutte. Le R. P. Jubinville, O. M. I., du collège de Gravelbourg, a bien voulu prendre la responsabilité de l'arbitre.

Après avoir combattu ferme, la victoire est remportée par l'équipe de Vonda.

Mais attendez! Prud'homme se prépare. Les joueurs se réchauffent, les balles se croisent. Il ne sera pas dit que Prud'homme sera humilié sur son terrain.

Serrée, la joute le fut. Hélas! la septième manche déclara Vonda de nouveau vainqueur.

Honneur aux trois équipes qui ont lutté ferme.

"VERS LA LUMIERE"

Tel est le titre du puissant drame qui devait le soir soutenir l'attention des spectateurs accourus nombreux.

Nous devons d'abord un juste hommage à l'auteur bien inspiré qui a fourni à la société "Souhaits de fête". D'allure vive, piquante, pieuse et pratique, cette jolie pièce fut grandement applaudie.

Le grand drame lyrique de Mme L.-E. de Laval fut rendu par des artistes.

C'était à croire que les acteurs avaient vieilli sur l'estrade.

Les connaisseurs auront maintenant à dire, et c'est pour tous une juste sanction du succès: "grand est leur mérite!"

En termes heureux et délicats, Monseigneur l'évêque trouve dans son coeur de père les félicitations et les remerciements qui flottaient sur toutes les lèvres.

LE 18 JUILLET, VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE

A 10 heures 30, Mgr Bourdel, accompagné de MM. les abbés Bourdeau et Grimard, en présence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, au trône, de prêtres nombreux, monte à l'autel, célébrer la messe d'actions de grâces.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme fit à l'Evangile, l'historique et l'éloge des oeuvres paroissiales édifiées, poursuivies, couronnées en 25 ans de vie. Le discours de Monseigneur a trahi la délicatesse naturelle que lui connaissent les fidèles. Sa Grandeur eut une bonne pensée, un bon mot, soulignant le rôle des ouvriers de toutes les bonnes causes.

LE BANQUET

La messe terminée, les spacieuses portes du couvent s'ouvrirent aux convives du banquet.

Rien ne manqua. Exquis furent les mets, distingués et gracieuses comme des oiseaux, les dévouées servantes.

Les appétits apaisés, ce fut le tour des esprits à se régaler. Il convenait que la série des toasts s'ouvrît par une adresse au héros de la fête. Un jeune paroissien s'avance et lui, le travail suivant, splendidement enluminé:

ADRESSE DE MGR BOURDEL

Monseigneur,

Lorsque ce matin, vous célébriez le sacrifice d'actions de grâces dans notre église paroissiale, la voix de vos enfants spirituels s'est mêlée à la vôtre pour remercier le Père des pères de nous avoir donnés, fait naître et grandir sous votre houlette. Et nous l'avons aussi supplié de vous laisser encore longtemps à notre respectueuse piété filiale.

Il est de coutume que des agapes fraternelles terminent les fêtes sacrées où la joie commune.

Après la participation au banquet eucharistique, qui met l'âme au recueillement des dons de Dieu, en tête-à-tête intime avec Jésus, la réunion des membres d'une même famille autour d'une table ouvre le coeur qui ne demande qu'à exprimer ses sentiments de bonheur et sous le regard bienveillant du père, les frères et les enfants donnent cours à leur joie par leurs discours et leurs chants.

On a voulu que ce soit la paroisse d'abord qui vint vous dire son affection et sa gratitude. Et la paroisse, à son tour, a choisi comme interprète de ses sentiments le premier des enfants de votre troupeau auquel vous ayez conféré le saint Baptême.

On reconnaît la bonté d'un père pour ses enfants à la somme des bienfaits dont il les a comblés et des sacrifices qu'il a courageusement supportés pour eux.

Monseigneur et vénéré Père, vous nous avez tout donné.

Chaque famille porte au front le caractère indélébile que saint Pierre reconnaîtra à la porte du paradis pour la lui ouvrir toute grande, car chaque famille de cette paroisse est de la famille de Dieu. Votre main est passée par là, baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Dans chaque foyer, les vertus fleurissent et les dons du Saint-Esprit élèvent les âmes vers les hauteurs sublimes qu'on ne saura mesurer pleinement que là-haut, dans la récompense qui est promise aux hommes de bonne volonté.

Vos mains consacrées, mains visibles du Christ, ont rompu à vos ouailles le pain de vie après leur avoir rendu l'état de grâce si souvent perdu par la grande faiblesse de la nature humaine déchue.

Par vos soins, celui qui dans le diocèse a reçu la plénitude du sacerdoce pour la croissance des âmes, a fait de vos paroissiens de parfaits chrétiens. Vous avez fortifié les liens indissolubles du mariage. Vous avez porté aux mourants le Saint-Viatique et les avez réconfortés par l'Extrême-Onction à l'heure la plus périlleuse de leur vie. Enfin, quels soins n'avez-vous apportés pour que se développe dans l'âme des deux jeunes lévites consacrés hier, l'appel divin au sacerdoce.

Voilà les dons du Christ que vous avez distribués aux membres de votre famille paroissiale avec le chaud réconfort de votre parole et les lumières encourageantes de votre science.

Parlerai-je de vos bienfaits d'ordre temporel? Mais quand vous êtes venu, tout était à faire et pour le pasteur, nous arrivions bien pauvres. Votre prudence s'est ingéniée à trouver le moyen de nous doter d'édifices paroissiaux et d'un couvent qui n'ont rien à envier à ceux des paroisses de même condition sans écraser nos épaules de cruel poids de dettes. Que de sacrifices se cachent sous ces bienfaits. Pour venir à nous, vous appeler vers vous, afin de transplanter ici un rameau bien vivant du riche tronc catholique et canadien-français, il vous a fallu quitter la douce France, dire adieu à votre vieux père et vous séparer de vos amis, encourir même la risée de bien des confrères, — car on ne comprenait pas qu'on pût se faire missionnaire à 42 ans, — et abandonner un bel avenir. Avec votre santé frêle, la déception de ne point trouver le noyau de 30 familles dont on vous avait parlé, les conditions si dures de l'époque, d'autres peut-être, auraient pu se décourager bien vite et quitter le champ d'apostolat. Mais non! votre énergie n'a vu là qu'un stimulant créateur. Et vous avez dit: A l'oeuvre! ce qui n'est pas vers. Et avec cette dévouée coopératrice que Dieu a rappelée à lui voilà bientôt onze ans, vous n'avez pas reculé devant le travail. Vous avez accepté joyeusement tout le poids des sacrifices à faire: c'est sur eux que vous avez édifié votre oeuvre paroissiale, et c'est là son gage de succès.

Hélas! Monseigneur et vénéré père, peut-être n'avons-nous pas toujours su exprimer par des actes le sentiment de gratitude que nous avions au fond de l'âme. l'occasion ne s'en présente pas tous les jours comme aujourd'hui. Que votre bon coeur de père nous le pardonne en ce jour qui célèbre votre bonté.

Votre modestie souffre sans doute que nous disions publiquement ces choses. Il le fallait pourtant. Nous ne pourrions pas ne point dire: merci.

Nous voulons faire plus, et que notre affection vous soit exprimée d'une manière plus sensible; il est vrai que votre dévouement ne s'estime pas à prix d'argent, mais acceptez cette modeste offrande comme étant l'expression de notre estime, de notre gratitude et de notre filial attachement.

Nous ne voulons laisser passer ce grand jour sans exprimer nos nouveaux ordonnés nos meilleurs souhaits d'un long et fructueux ministère.

Les paroissiens de Prud'homme.

(Suite à la page 3)

Hudson's Bay Company

INCORPORATED 2ND MAY 1670.

SASKATOON

SALONS DE COIFFURE H.B.C.

Quelque chose de nouveau et introduit pour la première fois à Saskatoon

"L'Ondulation Naturelle"

Ne requiert pas de "Finger Wave"

Nos coiffeuses viennent d'achever un cours dans ce nouveau procédé sous la direction de M. C. Nelson, New York, professeur chez la Cie ... et la ... Permanent Waving ..., depuis huit ans

Les dames apprécieront la commodité d'une "Ondulation Naturelle" qui dispense de maintenant rendez-vous aux Salons de Coiffure pour un "Finger Wave". Téléphonez ... pour consultations et rendez-vous. Bureau: 2me é.

Merveilleux RESULTATS obtenus par les PILULES ROUGES

De là le SECRET de leur grande POPULARITÉ

"Je souffrais depuis deux ans de débilité générale. De semaine en semaine, je perdais des forces et je maigrissais; une lassitude générale m'abattait tout le long du jour. Je ne mangeais pas parce que je n'avais pas d'appétit, aussi j'étais pâle, mes yeux étaient cernés et j'étais bien faible. J'avais souvent des maux de tête et des douleurs dans le dos. Dès que j'eus commencé à faire usage des Pilules Rouges, les forces me sont immédiatement revenues et mes douleurs ont disparu. Après un traitement de six boîtes, ma santé était complètement rétablie. Je recommande bien souvent les Pilules Rouges et je ne manquerai jamais de les prendre lorsque je sentirai le besoin de me fortifier." Mme Geo. Bouchard, ...

"Avant de prendre les Pilules Rouges, j'étais pâle, nerveuse et épuisée; mon appétit était capricieux et je souffrais de fréquents maux de tête. J'attribuais ces malaises à la pauvreté du sang et à la constipation opiniâtre. Après avoir employé trois boîtes de Pilules Rouges je me suis sentie beaucoup soulagée et j'ai continué ce traitement pendant quelques mois pour me rétablir parfaitement. J'ai toujours des Pilules Rouges chez moi et lorsque je me sens lasse, j'en prends quelques doses, elles dissipent mes fatigues et me rendent l'énergie et les forces. Je ne me rappelle pas les avoir prises sans en obtenir rapidement les effets attendus, aussi je les recommande chaleureusement aux femmes faibles et nerveuses." Mme St-Marseille, 3969, Lanaudière, Montréal.

Femmes malades, ... aux Pilules ROUGES, elles sont le remède le plus efficace pour ... Faiblesse, Troubles d'estomac, Irrégularités, Douleurs périodiques, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

Pilules ROUGES partout ou par la poste 50c la boîte, ou 3 pour $1.25

Protégez-vous en exigeant les Pilules ROUGES

DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE LTEE. ... RUE ST-DENIS, MONTREAL

Le Pèlerinage de St-Laurent

(Suite de la page 1)

SERMON FRANÇAIS

Dans une allocution bien sentie, le R. P. Simard, O. M. I., de Saskatoon, établit solidement, chaleureusement et succinctement la thèse de la bonté de Marie, qui nous a adoptés, comme enfants aux pieds de son divin Fils agonisant sur la croix. Une mère, dit saint Thomas, n'a pas besoin de précepte pour aimer ses enfants. L'amour d'une mère est plus fort que la mort. Que dire du coeur de Marie, qui était embrasé de la charité la plus parfaite dont est capable, sous l'impulsion de la grâce, une créature. Sachons profiter de cet amour.

SERMON ANGLAIS

Le R. P. Sullivan, O. M. I., fit un beau développement du verset du Magnificat: "Toutes les générations m'appelleront bienheureuse." Il fait l'histoire mariale des siècles passés. Il nous fait visiter les temples, les sanctuaires et les lieux de pèlerinage établis en l'honneur de Marie. Il montre sa toute-puissance et son influence à travers les âges. Marie médiatrice sauve les criminels, convertit les pécheurs, guérit les malades. Allons à elle avec la confiance d'un enfant.

APRES-MIDI
LA PROCESSION

Vers une heure et demie, la foule se met en branle pour la procession, mais rien de bruyant, rien que de la piété. On serpente à travers les méandres du sentier qui monte au reposoir. Les échos se renvoient les pieux refrains de sept mille voix. Les cantiques polonais, anglais, français, allemands, cris et latins se fusionnent en une gamme d'heureuse et touchante harmonie. Tantôt c'est l'accent plaintif du "Pitié, mon Dieu"; tantôt c'est l'allégresse du "Te Deum." Ici on récite le chapelet, là on chante, ailleurs on se recueille: partout c'est le réveil de la foi intense.

Durant plus de deux heures, une masse des plus compactes et variée à l'infini s'échelonne sur le versant du plateau. On eût dit un immense bouquet jeté ici et là des bannières du Sacré Coeur, de la Sainte Vierge avec au sommet le reposoir, véritable bouquet de lumières; le tout ayant à l'arrière-plan une luxuriante verdure percée de ci de là par des rais d'horizon; reflet magnifique des surnaturelles beautés qui baignent les âmes à genoux devant l'Hostie.

De retour au sanctuaire, un autre spectacle d'impressions attend la foule. Sept mille fois acclament le Christ-Roi: "Mon Dieu, bénissez-nous! guérissez-nous! sauvez-nous! régnez sur nous et sur le monde entier! soyez connu, aimé et adoré! Marie, ayez pitié de nous! priez pour nous!" C'est là que les malades, les infirmes de tout âge, de toute condition, de toute race se traînent jusqu'au pied de la grotte pour embrasser Jésus dans l'ostensoir que l'on dépose sur chacun d'eux. Scène qui arrache des larmes aux plus forts, troublés par la gravité du moment, où le miracle peut instamment exaucer la confiance en Dieu. C'est là qu'une foi qui veut vivre, malgré le fanatisme qui veut l'éteindre dans l'âme des enfants de nos écoles, se traduit par le chant du Credo de la messe royale, dernier mot d'adieu, dernier salut de fidélité qui longtemps se répercutera dans les lointains foyers visités par la souffrance, la misère, les déceptions, les deuils, en syllabes chargées de consolation, de résignation, de force et de lumière.

BÉNÉDICTION DU NOUVEAU CALVAIRE

La bénédiction des malades terminée, les pèlerins gravirent de nouveau la colline pour assister à la bénédiction d'un calvaire récemment érigé pour commémorer le fait de 1880, c'est-à-dire l'ombre d'un grand crucifix d'environ deux pieds qui vint se projeter sur la cloison de bois, éclairée par le soleil.

Sur le socle de ce calvaire, on a gravé ces mots en anglais et en français: "Ici est apparue l'ombre de la croix."

Avant de bénir le calvaire, S. G. Mgr Prud'homme remercia le R. P. Delmas, les membres du clergé venus en si grand nombre pour prêter main forte au directeur du pèlerinage, les chantres, les messieurs de la gendarmerie et tous les pèlerins. Il nous dit ensuite que Marie est une souveraine de lumière, de charité et de joie et que sous son égide nous n'avons rien à craindre des ennemis de l'Eglise.

L'HEURE DU RETOUR

La foule s'est dispersée sans désordre, emportant sur tous les points de la province de nombreuses et précieuses grâces.

Nous avons le ferme espoir que Saint-Laurent, comme ces lis, parsèmera ses ... qui embaument les rives lointaines, répandra sur nos villes, villages et campagnes la concorde, l'harmonie et la justice.

Assistaient au pèlerinage: S. G. Mgr Prud'homme: MM. les abbés Morin, Myr, Molfier, Lebel, Baucourt, Olivier, Boucher, Beaulac, Auclair, Demers, Houle, Baudoux, Grimard, Bélanger; les RR. PP. Duprat, O. P., Navarre, Delmas, Simonin, Allard, Funke, Beaudry, Simard, Mavré, Sullivan, Gilles, Gauthier, Jubinville, Désautels, Valois, O. M. I.; les RR. PP. Mercier, O. P., Lebel, Thibeault, O. M. I.; MM. Desrosiers, McDonell et McPherson, de la gendarmerie.

—o—

La nièce de la ville. — Pourquoi vos cochons boivent-ils ainsi le lait?

L'oncle de la campagne, confidentiellement. — C'est parce qu'ils ont honte de leur mère qui est une truie.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

The Prince Albert Mfg. Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous
Ameublement d'églises, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 2015 — Nuit, 2013

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE adressez-vous à HENRI MELIS
46, 10ème RUE OUEST
Téléphone 2001
Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames
$ 1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL MODERNE
LAVAGE A SEC
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT, - - Sask.

MONUMENTS
N. PIROTTON
300-301 rue Dubuc
ST-BONIFACE, MAN.
Photos seront envoyées sur demande.

Qu'une autre vague de froid ne vous prenne pas avec un carré à charbon vide.
Téléphonez aujourd'hui pour le
CHARBON Rosedale
Gardera votre maison chaude pendant les froids les plus sévères.
McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.
Téléphone: 2736
PRINCE-ALBERT - SASK.

RUSSELL MEAT MARKET
VIANDES CHOISIES
POISSON FRAIS
LEGUMES NOUVEAUX
Deux livraisons en ville
Attention spéciale aux commandes de la campagne
Rue Rivière, PRINCE-ALBERT
TELEPHONE 2377

Collège Thévenet
Affilié à l'Université d'Ottawa
Dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie
GRAVELBOURG, SASK.

Docteur J. E. TRUDELLE
DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAUDIUS REGAUD DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU ...
REGINA, SASK.
Téléphone—2100 et 2788

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
...
EDMONTON — Saskatchewan

Réparations au Printemps
Des matériaux de construction de bonne qualité sont requis pour bâtir en neuf ou pour réparer vos vieux bâtiments.
Vous pouvez vous procurer ces matériaux chez nous. De plus vous serez assurés d'un bon service. Vous n'achèterez que la meilleure qualité à des prix raisonnables.
Téléphone: 3878
North Star Lumber Co., Limited
N'ont vendent les meilleurs matériaux
Prince-Albert - Sask.
J. F. ..., Gérant.

Chaque jour à Prince-Albert
Des centaines de paires de chaussures qui pourraient être utilisées pour un plus long service, sont mises de côté. Si vous calculez la somme énorme gaspillée de cette manière, vous trouverez cela ridicule.
Avec notre méthode scientifique et nos machineries modernes, nous réparons vos vieilles chaussures ... une satisfaction générale. Vous bénéficierez d'une valeur énorme de confort et de service pour chaque sou que vous dépenserez ici.
Nous réparons les poêles!
W. G. ROUNSELL
Prince-Albert - Saskatchewan

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE DE TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyd Agencies Ltd
Chambre 4-5-6-7. Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE
La différence chez nous: rien ... au prix d'achat, mais une apparence tout aussi belle.
Prince Albert Laundry
LAVAGE ET NETTOYAGE
"SERVICE 24 HEURES"
Tél.: 2366 — 1722 ... O.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Téléphone: Bureau Tél. Résidence: ...
A. C. HOWARD
Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE CO"
PRINCE-ALBERT — SASK.
(Chambre à Masonic Temple)

"HAMILTON FUNERAL HOME"
M. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
...
Téléphones: ...
PRINCE-ALBERT, SASK.

Fondée en 1902
...
Dupuis, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
43 & 45 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

JOHN DAMLEY
PLOMBIER EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 10ème RUE OUEST
Téléphone 2281. Prince-Albert

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Riverside Funeral Home, Ltée
Coin 1ère Avenue Ouest et rue de la Rivière.
(101 rue de la Rivière)
Service de jour et de nuit.
Jos. Saywright, Gérant
Prince-Albert— Téléphone: ...

J. L. GUAY
ENTREPRENEUR GENERAL
Gravelbourg et St-Boniface
EN CONSTRUCTION
Hôpital Ste Croix, Calgary, Alta. Hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Manitoba.
EGLISE
Ponteix, Sask., et autres

"Si c'est un appareil électrique nous pouvons le réparer".
Outillage tout récent, connaissance approfondie dans notre spécialité: réparations de Magnétos, de Génératrices et de Démarreurs.
"Piles chargées en 8 heures"
SMITH AUTO ELECTRIC
Téléphone 2207 1016 1ère ave Ouest
PRINCE-ALBERT

E. ALBERT
REPARATIONS DE CHAUSSURES
CHAUSSURES A VENDRE
Ouvrage fait à la main garanti
... rue ... PRINCE-ALBERT

L'ASSURANCE-VIE GREAT WEST émet tous les genres de polices sur la vie les plus fins.
Polices sur revenus—Polices pour enfants—Dons pour familles ou ... —Annuités—Dotations, 7 à 15 ans
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Gérant: J. A. BRODEUR
Agent: L. A. BOILEAU

MALDEN ELEVATOR COMPANY, LIMITED
GRAINS, MINES, PETROLE
Courtiers—acheteurs de grain par wagon
Fil privé pour marchés de Winnipeg, Chicago, New-York.
Edifice Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
Manufacturiers du "Bell's ..." pour poudre.
Fleur, grains de commerce, etc.
... 2391 ... 33 rue ...
PRINCE-ALBERT, SASK.

MODERN BREAD COMPANY, LTD.
PAIN ...
... votre fournisseur.
...
Téléphone ...
PRINCE-ALBERT, SASK.

Jubilé d'argent . . .

(Suite de la page 3)

Discours de l'abbé Guimond (?)

Excellence,
Monseigneur,
Messieurs les membres du clergé,
Bien chers parents,
Mesdames et Messieurs,

Il est des moments où le coeur de l'homme est tellement rempli de bonheur, de joie et d'émotion que les paroles sont des instruments bien inutiles pour décrire ses sentiments. Et pourtant je voudrais vous dire en ce beau jour de ma première messe, ma reconnaissance à tous ceux qui ont tant et si bien participé à former en moi une âme de prêtre, à celui qui au nom du prêtre éternel, nonobstant une indignité que je reconnais plus que jamais, a bien voulu hier matin, par l'onction sainte (?), faire de moi un "alter Christus", suivant l'expression magnifique de saint Jean Chrysostome.

En effet, le coeur est vraiment des lacs profonds. Inutile d'essayer de les analyser ici, elles sont si diverses et semblent souvent si disparates.

Cependant il en est une de ces lois, que je ne saurais aujourd'hui enfreindre: c'est celle de la reconnaissance. Je vous l'exprimerai à tous, et à chacun de ceux qui ont fait de moi ce que je suis.

Et d'abord à vous, Monseigneur, qui par vos appels m'avez conduit au sanctuaire sacré, qui par l'imposition de vos mains, m'avez fait bien particulièrement votre fils, qui m'avez signifié que désormais, en collaboration intime avec Votre Grandeur, j'aurais le privilège de travailler à la vigne du Seigneur, qui m'avez donné le pouvoir insigne d'immoler Jésus chaque jour sur un nouveau calvaire. Merci.

Il me fait aussi grandement plaisir de rendre hommage à celui que je dois considérer comme un second père. En effet, Mgr le curé, n'avez-vous pas par votre piété, vos bons exemples et vos sages conseils, écarté de moi comme un tendre père, les obstacles qui auraient pu faire sombrer ma vie spirituelle. Oui, Monseigneur, vous avez fait cela et bien plus encore. Merci, merci.

Je dois aussi payer un tribut de reconnaissance à ceux qui en nourrissant mon intelligence ont développé en moi ce germe de vocation sacerdotale. Merci donc aux bons frères Juvénistes (?), qui se sont dépensés si généreusement durant mon cours classique.

Merci aussi aux professeurs et dirigeants du grand Séminaire d'avoir si bien posé les dernières pierres, je dirais, à l'édifice de ma vocation.

Chers parents, il est impossible, par les quelques mots que je vous dirai, de vous remercier assez de tout ce que vous avez fait pour moi. Je ne peux que demander à Dieu de recevoir en holocauste de mérites qui vous serviront tôt ou tard les sacrifices accomplis pour mon instruction; je dirai encore plus, pour ma vocation; car "les parents ont un rôle de choix à jouer dans l'orientation de leurs enfants" et Mgr d'Hulst disait: "pour faire un bon prêtre, il faut une mère vraiment chrétienne."

Vous avez prié pour moi sans cesse, afin que ma vocation ne s'égarât pas, et aujourd'hui Dieu a exaucé vos prières: votre fils est prêtre pour l'éternité. Je sais que vous continuerez à penser à moi lorsque je serai aux travaux du ministère.

Comment vous rendre le tout, mes mains sont vides, mais chaque matin, j'offrirai le saint sacrifice et vous en aurez une large part.

C'est donc un merci divin que je vous offre aujourd'hui puisque Jésus par moi s'offre chaque jour en victime pour vous remercier.

Je remercie tous et chacun de ceux qui m'ont fait du bien par amour pour Jésus.

Je remercie les membres de notre famille paroissiale pour la sympathie qu'ils ont eue à mon égard pendant mes vacances d'étudiant et de séminariste, et soyez sûrs que je ne vous oublierai pas, même si je suis loin.

De votre côté, priez pour que la devise "Dieu et les âmes", que j'ai fait mienne, se réalise.

Merci.

Discours de M. l'abbé [illegible]

Excellence,
Monseigneur,
Messieurs du clergé,
Mesdames et Messieurs,

Il y a vingt-cinq ans, la voix de Dieu se fit entendre au fond de l'âme d'un prêtre de Bretagne. Et elle lui dit, comme jadis à Abraham: "Va, quitte le pays de tes pères, laisse là ta famille et dirige toi vers la terre que je te montrerai. Tu t'y établiras et ta postérité sera nombreuse et bénie de moi.

Ce prêtre partit. Aussitôt arrivé en ce pays, alors désert comme la terre de Chanaan, il éleva un autel comme l'avait fait autrefois Abraham et il offrit à Dieu en sacrifice la victime très pure de notre adorable Sauveur. C'était la prise de possession, au nom du Christ, de cette immense plaine, afin que la parole de saint Paul puisse se réaliser bientôt: "Là où est le corps de Jésus, là s'assembleront les chrétiens."

En effet, une paroisse s'est fondée. Fils de la race canadienne et française, ils sont venus de toute part, attirés par le clocher qui abrite la sainte Eucharistie. Et aujourd'hui, la promesse de Dieu, faite au prêtre breton s'est réalisée; sa postérité est devenue nombreuse et aimée du Seigneur.

Aussi, la scène d'il y a vingt-cinq ans s'est répétée ce matin, essentiellement la même quant au fond: seuls les décors ont changé. Je me trompe. Le fruit des peines et du zèle d'un prêtre de Dieu est plus qu'un décor. Il entre dans la trame même du spectacle divin de la transsubstantiation.

Sur la pierre du sacrifice, les mains vieillissantes du Père ont vu celles, toutes moites encore de l'onction sainte, de son fils, se joindre à elles, pour immoler mystiquement la personne adorable du Christ. Ensemble, elles ont fait monter vers les cieux l'hymne substantiel d'actions de grâce.

Que Dieu en soit béni!

A vous, Monseigneur et père vénéré de mon sacerdoce, l'hommage de ma reconnaissance. Hier, vous m'avez dit de prier pour vous le Dieu tout-puissant! J'ai répondu et je réponds de nouveau: je le ferai de grand coeur.

C'est Dieu qui marque au front ceux qu'il veut comme coopérateurs et continuateurs de la mission terrestre de son Fils. Mais en même temps il met sur la route de son élu le prêtre qui devra reconnaître cette marque divine et le conduire efficacement vers sa perfection. Monseigneur le curé, vous avez été ce prêtre pour moi.

Il y a longtemps que j'ai entendu l'appel divin. Si j'ai pu y répondre, c'est grâce à vous. Car il y eut des années où je me suis senti faible de vertus et si dénué de tout moyen d'arriver au but — car mes parents sont pauvres, — que j'ai senti le découragement envahir mon âme. Vous m'avez tendu la main, votre main de prêtre qui prodigue les grâces d'en haut, et qui se prive, et qui se dépouille pour donner. Mon merci, Monseigneur, je l'ai confié au Jésus de ma première messe et pour vous et pour l'âme de Mademoiselle Déjolie (?), la grande pourvoyeuse du bon Dieu.

C'est dans ce couvent qu'il y a 16 ans les Filles de la Providence m'ont accueilli comme leur enfant. Elles ont soufflé dans mon âme de futur prêtre le souffle de dévouement nécessaire à l'apôtre. A toutes, anciennes maîtresses et compagnes, merci.

Merci encore aux messieurs du Petit Séminaire de Saint-Boniface. Ils ont forgé mon âme dans le feu de l'amour de Dieu, sur l'enclume du sacrifice. Or, on ne donne point ce qu'on n'a pas.

Merci aux Pères Jésuites qui ont posé à la base de ma formation intellectuelle leur fière gymnastique au travail de méthode admiré de tous.

Merci, grand merci aux Pères Oblats qui m'ont dirigé vers leur séminaire d'Edmonton et m'y ont accueilli comme un frère. Jamais je ne me suis senti si bien en famille que sous leur toit. Et je ne serais pas sincère que je n'étais pas un de leurs frères en religion si leur délicatesse et le sérieux de leur conduite exemplaire n'avait ouvert bien grand en moi le chemin de l'initiation philosophique et théologique.

Merci au grand séminaire de Québec. Ses éminents professeurs ont enfoncé jusqu'au tréfond de mon intelligence les principes directeurs de la lumineuse doctrine thomiste. Sous le manteau blanc de l'Eminentissime cardinal dominicain, la faculté de théologie de l'Université Laval poursuit sa fière tradition de fille du Docteur angélique. Ses leçons fortifieront la santé délicate de mon rôle nouveau de docteur des saintes lettres, d'évangélisateur de paix.

Merci à vous tous, membres vénérés du clergé diocésain. Je n'oublierai jamais l'intérêt souvent onéreux que vous m'avez toujours porté. Je n'étais encore qu'à bégayer le latin dans l'école presbytérale de Monseigneur Bourdel que déjà vous me considériez comme un frère.

Mon merci se fait affectueux pour s'adresser à vous, messieurs et révérends Pères, mes confrères de collège et de grand séminaire. Les pas du lévite qui s'avance vers le pontife pour la consécration sacerdotale sont tremblants de crainte. Vous étiez à mes côtés: et je me suis senti plus fort. Et au contact physique de l'imposition de vos mains, j'ai ressenti le tressaillement du prophète royal: "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum."

A vous, co-paroissiens, merci! Quand vous m'avez vu arriver tout jeune sur les bancs de votre école, ou, élève de Monseigneur Bourdel, vous m'avez accueilli déjà avec le respect rempli de délicatesse et de douceur qu'on doit à l'élu de Dieu. Je suis encore des vôtres, je le serai toujours, surtout à l'autel.

J'ai trop pleuré hier lorsque la parole généreuse du Père Langlois a dit vos sacrifices et vos peines, bien chers parents. J'ai trop pleuré lorsque vous êtes venus courber vos têtes sous mes mains bénissantes. Je ne me sens pas la force de vous dire autrement que dans le coeur à coeur de ma tête pressée sur vos poitrines toute la tendresse, toute la reconnaissance de mon âme. Vos ressources ne vous ont jamais permis de faire de grandes et admirables aumônes aux églises et aux pauvres. Mais ce que vous aviez, vous l'avez donné. L'aumône de votre sang, vous l'avez faite à l'Eglise, au Pauvre par excellence, le Christ, Fils du Dieu vivant. Cette aumône est plus que catholique: elle est divinisée, c'est-à-dire quelque chose de l'infini, puisqu'elle est devenue un autre Christ. Chaque jour à l'autel, je m'en souviendrai. Je ne perpétuerai pas votre race. Mais, époux de l'Eglise, j'engendre en quelque sorte, par ma parole, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui a fécondé votre sacrifice, c'est lui qui me prendra par la main pour que je vous conduise, là-haut, à la meilleure place, tout près de son Père. Et ensemble nous jouirons de ce sacerdoce, unique et éternel, comme la sainte humanité de Jésus, et il dira aux élus la part que vous y avez prise.

Le R. P. Larose (?), O. M. I., professeur au grand séminaire d'Edmonton, apporte au jubilaire et au clergé séculier les voeux des Pères Oblats et des autres religieux.

M. l'abbé Pierre, curé de Vonda, paroisse voisine et filiale de celle de Prud'homme, répond au nom du clergé séculier. Il n'a accepté de parler que par obéissance à son doyen, auquel, du reste il ne peut rien refuser depuis qu'il en a reçu de si bon vin en échange pour la mauvaise piquette; toutefois il regrette de n'avoir suivi le conseil que donne à chaque Saint-Jean-Baptiste, Mgr Bourdel: gardez votre langue. A l'adresse de la Congrégation des Oblats il a d'aimables paroles d'éloge et de reconnaissance; à la paroisse de Prud'homme il souhaite progrès matériels et spirituels.

Monseigneur l'évêque ne peut s'empêcher d'ajouter un mot d'éloges. Il félicite le pasteur et ses ouailles pour tout le bien accompli en 25 ans avec si peu de ressources. Il attribue ce remarquable développement à l'union qui a toujours existé entre la tête et les membres de la paroisse, et du fait que cette tête est une tête bretonne: elle devait réussir.

Enfin Mgr Bourdel, le fondateur et encore actif curé de Prud'homme se lève aux applaudissements de l'assistance et s'exprime ainsi:

Discours de Mgr Bourdel

En présence de cette nombreuse assistance venue pour fêter notre vingt-cinquième anniversaire, je ne puis m'empêcher de porter mes regards en arrière et de revivre les débuts si humbles, si pauvres, de cette paroisse. Je me rappelle, en particulier et dans tous ses détails, ce premier voyage, par lequel je venais prendre contact avec ces 80 familles, que m'avait annoncées Mgr Pascal, d'abord dans une lettre et ensuite dans une conversation que j'eus avec lui à Paris.

Pour la première fois de ma vie je couchais à la belle étoile. Coucher dans la prairie, c'est un jeu pour nos missionnaires, mais pour deux Français transportés tout d'un coup dans l'Ouest! Et notez bien que nous n'avions ni toile ni couvertures. Imprudence, me direz-vous? Pas tout à fait, car d'après les indications qu'on nous avait données, nous devions faire le trajet dans la journée.

Eh bien! malgré notre inexpérience, avec les moyens de fortune dont nous disposions, un campement que n'auraient pas dédaigné nos vieux missionnaires. Ces moyens de fortune, c'était notre express et un petit meulon de foin rencontré à point sur notre route. Un lit sous l'express, du foin tout autour: avec cela on n'a pas à craindre les intempéries. Aussi m'endormis-je d'un profond sommeil.

Malgré la solennité de la circonstance, ajouterai-je un détail piquant de cette nuit, passée dans la prairie? Je dormais depuis une heure ou deux, quand tout à coup je me réveille. Je brûlais. Après un moment de réflexion, je me rendis compte que cette brûlure, qui m'avait réveillé, provenait de la chaleur trop communicative de mon jeune compagnon de voyage. Que faire? M'éloigner? Impossible! le lit était trop étroit. Je cherchais depuis quelques instants la solution du problème, quand tout à coup je me rappelai qu'une toile cirée enveloppait nos provisions de voyage. Je prends cette toile, la plie en quatre et, grâce à ce bouclier protecteur, que j'oppose à la chaleur trop envahissante de mon compagnon, je m'endors d'un sommeil qui dure jusqu'au lendemain matin.

De bonne heure nous étions debout et en route pour ce pays inconnu. Vers 10 heures, nous installions un plateau que j'ai reconnu depuis être l'emplacement de la section 3. De là la vue s'étendait au loin. Nous regardons. Mais où sont donc les habitations de nos 80 familles? Et pourtant nous étions rendus. Quelqu'un, rencontré sur notre chemin, à quelques milles de là nous l'avait fait savoir. Enfin, à force de regarder, nous apercevons dans le lointain deux petites maisonnettes: c'étaient celles d'Aimé Marcotte et de G. Marcotte, chez lequel nous reçûmes la plus franche hospitalité.

Mais où étaient donc les 80 familles, que Mgr Pascal m'avait annoncées. Interrogé, notre hôte nous répondit que ces familles viendraient au printemps. Il en vint quelques-unes, en effet, mais je dois dire que le chiffre de 80 familles n'a pas encore été atteint, en 1929.

Ajouterai-je, pour dégager la mémoire de Mgr Pascal qu'il avait été trompé par les exagérations intéressées d'un premier habitant qui avait forcé les chiffres pour décider l'évêque à envoyer un prêtre.

N'importe si la paroisse a grandi bien lentement, la bénédiction du bon Dieu ne nous a pas manqué.

La population était pauvre, ne comprenant que quelques familles incapables non seulement de soutenir son prêtre, mais même de faire les dépenses indispensables aux constructions d'un presbytère et d'une église. Mais le bon Dieu nous vint en aide. Il nous envoya Mlle Déjolie. Il nous permit de construire non seulement église et presbytère, mais même un couvent. Cette bonne âme n'a guère connu sur terre que la période pénible, mais j'ai grande confiance que de là-haut, elle voit le couronnement de l'oeuvre à laquelle elle a tant contribué.

Les bénédictions du bon Dieu sur notre paroisse, elles se sont manifestées encore dans les vocations sacerdotales et religieuses qu'elles ont suscitées parmi nous.

Monseigneur, vous avez consacré deux prêtres, ce matin; ce sont les premiers. J'ai des raisons de croire que d'autres suivront leur exemple.

Parmi nos jeunes filles, cinq se sont consacrées au Seigneur, deux autres vont faire leurs voeux dans quelques jours et deux autres ont pris l'habit samedi dernier. Un seul, seul. De ce côté aussi j'entretiens de nouvelles espérances. Que Dieu en soit remercié!

Merci aussi à vous tous, qui avez bien voulu répondre à notre invitation pour fêter cet anniversaire.

Merci, Monseigneur. Vous avez toutes vos paroisses, mais je crois avec bonheur que vous ne laissez jamais passer une occasion de venir nous visiter. Si votre vi-

(Suite à la page 5.)

Rosette. — Pourquoi gardes-tu tes lunettes pour te coucher?
Gérald. — Je suis tellement myope que je ne vois pas les gens quand je rêve.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat - Notaire
Mitchell Block, Chambre 6
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT. SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la femme
Bureau:—Clinique [illegible] Tél. 2158
Résidence: 202 Edifice Carlton Tél. 2167
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la femme
Bureau—[illegible] Edifice C.P.R.
Résidence—[illegible] rue Queen
SASKATOON. SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT. SASK.

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
C. S. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 2, Masonic Temple.
PRINCE-ALBERT. SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Tél. 150 — Téléphones — Bureau 339
A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block, Prince-Albert
F. J. BORCHLAN (?), B. A.
Rosthern. Sask.

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitements électriques
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointement
TELEPHONE 2718
[illegible] Prince-Albert, Sask.

[illegible] ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 1 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2[illegible]
PRINCE-ALBERT SASK.

Les fameuses chandelles à vendre "[illegible]"
Agents exclusifs des [illegible] d'Algérie
P. H. BOUTHILLIER
Associé avec F. J. Tonkin
(Enregistré)
Ornements d'Eglise
Chambre 4 — [illegible] du Club Catholique
1808 Rue Cornwall, REGINA.

A LOUER

Dr J. E. REINHORN
DENTISTE
Bureau avec le DOCTEUR SOTT (?)
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 42 — Ouvert le soir

Campagne d'Abonnement

REGLEMENT ET ITINERAIRE

de la campagne d'abonnements au "Patriote" pour toute la province de la Saskatchewan, avec le concours de Charles Marchand notre grand chanteur [illegible] Folklore et de Louis Bédard chanteur et accompagnateur, qui donneront des concerts aux endroits ci-dessous indiqués dans leur répertoire de chansons canadiennes anciennes et nouvelles; chansons du Folklore, contes moraux, duos etc.

PRIX D'ENTREE

ENFANTS	$ .50
ENTREE GENERALE	$ .75
BILLETS RESERVES	$1.00

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

Pour les nouveaux abonnés

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens, il devra joindre à sa demande le montant de $3.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelques mois pour que son abonnement échoie en 1930 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

Abonné à vie ou payé d'avance

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement: s'il en désire d'autres il devra les payer au prix indiqué ci-dessus. Les arrérages devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1930 pour faire [illegible] leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS:

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux percepteurs la commission de 15 p.c. seulement: les billets donnés gratis, les dépenses de voyage et le salaire donné aux artistes nécessitent cette mesure.

BUT

Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire connaître "LE PATRIOTE" dans tous nos foyers canadiens-français. Voici l'itinéraire que nous suivrons et le nom des places que nous visiterons:

REGION DU NORD

Samedi 6 juillet	Saskatoon	Mardi 16 juillet	[illegible]
Dimanche 7 juillet	Prud'homme	Mercredi 17 juillet	[illegible]
Lundi 8 juillet	Vonda	Jeudi 18 juillet	Marcelin (?)
Mardi 9 juillet	St-Denis (?)	Vendredi 19 juillet	[illegible]
Mercredi 10 juillet	[illegible]	Dimanche 21 juillet	St-Hippolyte (?)
Vendredi 12 juillet	Prince-Albert	Mercredi 24 juillet	[illegible]
Samedi 13 juillet	Hoey	Dimanche 28 juillet	St-Denis (?)
Dimanche 14 juillet	Domrémy	Mercredi 31 juillet	[illegible]

Nos abonnés sont priés de faire part de ces avantages à leurs amis non abonnés.

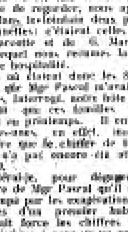
Ornements d'Eglise

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée
MONTREAL, 21 et 23, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 56, RUE ST-JOSEPH — QUEBEC
Téléphones: 2-2307 et 2-3066



Avis aux Municipalités

Nous avons en main 25 cloches pour les appels en cas d'incendie.
Nous pouvons sur demande faire les installations de ces cloches. Nous en avons de différents poids et différents prix, à partir de $100.00 jusqu'à $[illegible].

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE
236 RUE LATOURELLE — QUEBEC

Education bilingue

Discours de M. J.-R. Gagné de Moose-Jaw, prononcé à la convention de l'A.C.F.C., à Prince-Albert.

Mes Seigneurs,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Je croyais bien qu'à cette convention je serais exempté de vous donner un travail, mais notre digne président a cru qu'il fallait me demander, et j'ai accepté avec plaisir. Cependant M. Denis aurait du aussi vous demander, à vous, de bien vouloir souffrir que je vous parle pour quelques instants, car je serai plutôt pédagogue qu'orateur.

La raison d'être de l'A. C. F. C. à mon avis, au point de vue de langue, est due à un double problème: la conservation de la langue française à sa place d'honneur et l'acquisition suffisante de l'anglais. Nous pouvons, avec raison, faire notre les paroles suivantes de Mgr Paul-Eugène Roy, au sujet du grand congrès de la langue française de 1912: "Il (le congrès) ne fondera de proscrire l'usage d'aucune autre idiome, mais il voudra que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans se mêler, sans empiéter l'une sur l'autre." C'est pourquoi je vais essayer de faire ressortir quelques points importants et pratiques de la question bilingue chez nous.

Le bilinguisme, pour nous, ne comporte pas une connaissance absolument parfaite des deux langues. La connaissance parfaite même d'une seule langue est une hauteur où parvient qu'un petit nombre. Nous devrons être satisfaits d'une connaissance relativement parfaite et pratique.

Pour nous, la connaissance des deux langues est une nécessité et un devoir urgent. Pour conserver notre héritage de traditions, de mentalité, de culture, pour maintenir notre influence pour le bien, pour sauvegarder notre foi même, la langue française est indispensable. Ici dans l'Ouest, nos centres de langue française ne sont que des îlots dans une mer anglaise. Pour prendre notre place, au point de vue économique, politique et social, il nous faut une connaissance assez parfaite de l'anglais. Des positions lucratives, positions de responsabilité et d'influence attendent ceux qui ont une connaissance pratique des deux langues. Ces avantages sont si généralement acceptés, que je ne m'attarderai pas dans les détails.

Un des plus grands obstacles à surmonter, au sujet du bilinguisme est la fausse idée que la tâche est très difficile. C'est le bien trop fameux Rousseau qui dit: "Aucun enfant en bas de quinze ans ne peut apprendre deux langues." C'est ce que prétendent nos adversaires, et trop souvent des nôtres se laissent influencer par cette fausse idée, quelques-uns, pour rejeter l'étude de l'anglais, et d'autres pour négliger le français. Des expériences nombreuses et sérieuses, des recherches psychologiques et la pratique démontrent positivement que J. J. Rousseau et sa suite sont en profonde erreur. Les psychologistes ont trouvé que l'âge le plus favorable pour commencer l'étude d'une deuxième langue est de six à sept ans. Un d'entre eux disait, il y a quelque temps, que l'intelligence humaine n'a pas de limite pour l'acquisition des langues. De plus récentes expériences tout même nous surprendre. On a établi le bilinguisme même chez l'enfant au berceau. Le bébé de M. Ronjat fut initié aux langues par sa mère lui parlant allemand et son père lui parlant français. A quatre ans il était couramment bilingue. Un de mes amis ne parle à sa dame qu'en français; elle ne lui répond qu'en anglais. Leurs deux petites filles sont bilingues. Il y a quelques années, au couvent de Saint-Louis, j'entendais un petit garçon parler un français remarquable; au moment plus tard, il parlait anglais avec égale facilité. C'était le petit garçon de notre secrétaire permanent, M. Morrier. On me dit que cet enfant savait parler les deux langues avant de fréquenter l'école. Un jour, chemin faisant, à Saint-Boniface, j'engageai une conversation avec un petit garçon d'à peu près sept ans. Je fus surpris de son bon parler français. Je lui demandai son nom. Il me répondit: "Je m'appelle Davis." Alors je lui parlai anglais, ce qui ne l'embarrassa nullement.

Je suis certain qu'on pourrait multiplier les exemples ici, à Prince-Albert.

L'acquisition simultanée de deux langues n'est pas à recommander en général. A moins de certaines sauvegardes, cette pratique pourrait avoir de mauvais résultats. J'ai cité ces cas pour prouver que J.-J. Rousseau et nos adversaires ont tort de prétendre qu'un enfant ne peut pas apprendre deux langues. L'acquisition d'une deuxième langue ou de plusieurs autres n'est pas la mer à boire. Dans les conditions favorables, c'est chose assez facile. On nous dit que Notre Saint-Père le Pape en connait une trentaine, et Sa Grandeur Monseigneur de Prince-Albert, n'en parle-t-il pas sept ou huit?

Nous avons, dans l'Ouest les conditions favorables pour apprendre le français et l'anglais. Elles se trouvent à la maison et à l'école. C'est par la coopération de ces deux forces que nous atteindrons notre but, qui est la conservation de la langue française à la place d'honneur et l'acquisition suffisante de l'anglais.

La base de la connaissance pratique d'une langue est de la bien parler. Pour apprendre facilement le français, il faut le parler bien dès le commencement. C'est à la maison que l'enfant commence à apprendre à parler. C'est là aussi qu'il doit commencer à bien parler. Bien parler préparera le chemin pour bien écrire. Comment peut-on parvenir à bien écrire si on ne sait pas parler correctement? La connaissance de notre langue, pour nous, Canadiens français, fait défaut à la base. Un trop grand nombre parle un français trop éloigné du français grammatical. Par exemple: "Avez 'té chercher les noms", au lieu d'être allé chercher les chevaux?" "Boire une tasse de lotte" pour "boire une tasse de lait!" "Va l'savoir", pour "va l'savoir", etc. Pour un enfant avec une mauvaise parlance de cette sorte, le français des livres est pour ainsi dire une nouvelle langue, une langue étrangère, plus difficile à apprendre que l'anglais. Une élève du huitième grade dans une de nos écoles, où une religieuse française enseignent, disait, il y a quelque temps: "Le français qu'on nous montre à l'école n'est pas pareil comme qu'on parle à la maison; y disent pas les mots pareil; y en a qu'on comprend pas la moiqué!"

La tâche des instituteurs et des institutrices est rendue difficile par le mauvais parler qu'ont les enfants, quand ils commencent à fréquenter les classes. Loin de moi de vouloir, par ces remarques, jeter la pierre aux nôtres; je ne veux que rappeler un fait déjà bien connu. Nous sommes éloignés des bonnes influences de la province de Québec. Là-bas et ailleurs aussi il s'est fait beaucoup de progrès depuis une quinzaine d'années. A nous de nous mettre en ligne. Cette condition de notre langage pourrait facilement s'améliorer. Le premier pas doit se faire à la maison. Ce n'est pas plus difficile pour un enfant, quand il commence à apprendre à parler dans la famille, de prendre les bonnes prononciations, les bonnes tournures, que de prendre l'habitude des mauvaises. C'est sur la mère surtout que la tâche retombe. Le chef Buffalo Long-langue nous dit que, enfant, sa mère réunissait ses jeunes garçons régulièrement pour leur donner des leçons de bon langage, afin que plus tard, ils puissent haranguer avec éloquence leurs braves pour bien lutter dans les combats. A plus forte raison n'incombe-t-il pas à nos mères canadiennes d'inculquer dans l'esprit de leurs enfants un langage propre à faire triompher notre langue et notre foi. Laissez-moi citer ici un des vœux émis par le premier congrès de la langue française au Canada: "Que la mère de famille veille au langage de l'enfant dès son bas âge; qu'elle contraigne l'enfant à parler toujours correctement, sans permettre jamais aucune négligence. Cette vigilance ayant d'ailleurs l'avantage de développer chez l'enfant le sentiment de la dignité personnelle, et qu'elle enrichisse le cœur et l'intelligence par des chants et des récits religieux et nationaux à la portée de son âge."

Nous luttons pour la survivance intégrale de notre race; nous y versons des contributions d'argent. C'est bien, c'est nécessaire; mais pour que ces efforts portent fruit, il faut que chacun fasse sa part, en encourageant le bon parler français à la maison. Trop souvent on ridiculise les efforts dans cette direction. "Tiens, Mamzelle s'en fait accroire, a parle en termes." Donc, pour ne pas augmenter le fardeau de l'école, soignons le langage à la maison. Sans ce concours de la part des parents, on arrivera difficilement à notre but.

Abordons maintenant brièvement le rôle que doit jouer l'école au sujet du français. Ici comme à la maison, le bon parler est la première chose à établir. Mais il y a, malheureusement encore, des instituteurs et des institutrices qui ont une faible pour de soigner leur langage. Ici, permettez-moi de faire exception des communautés religieuses enseignantes. Qu'on n'oublie pas, tel maître, tel élève. De plus, un autre point qu'on est porté à croire que le programme scolaire de la langue comprend seulement lire et écrire. La bonne conversation est une partie du cours qui est trop souvent négligée dans la plupart de nos écoles. On s'acharne à vouloir enseigner la grammaire avant de poser la base nécessaire qui est le bon parler. Des leçons de bon langage ont leur place dans tous les grades scolaires; elles doivent être plus fréquentes dans les premiers grades. Ce n'est qu'appuyé sur le bon langage que les leçons de lecture de grammaire, de composition et les devoirs à la maison donneront les résultats voulus.

Passons au problème de l'acquisition suffisante de l'anglais. Pour l'anglais, comme pour le français, les premiers pas doivent être des leçons de conversation. Ne soyez pas surpris si à l'école on essaye d'enseigner l'anglais à nos enfants sans leur parler français. C'est la méthode par excellence. On l'appelle méthode directe ou méthode naturelle. C'est de cette manière que tous les enfants apprennent leur langue maternelle. En matière de méthodes on est trop souvent à la merci des opinions du passé, de celui-ci et de celui-là en dehors du corps enseignant. Cependant cette méthode n'est pas si nouvelle. Elle est recommandée depuis déjà bien des années dans la province de Québec.

Voici ce que dit, à ce sujet, la "Direction pédagogique", au chapitre de la "langue anglaise", dans les règlements refondus du comité catholique du conseil de l'Instruction publique:

"Le programme, tout en laissant aux maîtres une suffisante liberté dans le choix de méthodes spéciales et des procédés, leur propose cependant ici, comme moyen général d'enseignement, la méthode dite "naturelle", qui consiste à faire apprendre une langue sans l'intermédiaire d'une autre langue."

"C'est pour cette raison que, dans les premières années figure en premier lieu, et même presqu'exclusivement, de petits exercices de langage, où les enfants sont habitués à nommer directement en anglais les objets usuels et familiers qu'on leur montre, sans avoir recours à la traduction.

"Dans ces leçons, la conclusion s'impose, il faut avoir soin de procéder intuitivement. Ces moyens d'intuition sont d'autant plus nécessaires que le maître ne dit pas un mot en français durant la leçon de langue anglaise."

En accord avec cette méthode, les maîtres doivent créer en classe et en dehors de classe des situations qui donnent occasion de parler anglais. Elles doivent surveiller minutieusement toutes les conversations entre élèves en classe et en récréation. Cela est surtout nécessaire s'il y a des élèves de langue anglaise qui fréquentent l'école. Laissez-moi vous dire qu'une partie des gens de langue anglaise parle un anglais encore plus fautif que certains Canadiens ne parlent le français. Avec une maîtresse compétente qui sait bien se servir de cette méthode, nos petits Canadiens français peuvent apprendre à parler l'anglais plus parfaitement que ne le parlent les petits anglais eux-mêmes. Sur ce point, j'ai eu l'occasion d'observer des résultats très satisfaisants dans une école fréquentée presque exclusivement par des petits Polonais et des Ukrainiens. Après deux et trois ans d'enseignement suivant cette méthode, les enfants de la deuxième et ceux de la troisième année parlaient un anglais plus grammatical que ne le parlent la généralité des enfants de langue anglaise. Un bon nombre de nos couvents et de nos collèges pourraient être cités comme de bons exemples de ce genre.

Bien qu'il soit assez difficile d'acquérir les deux langues, il y a cependant certains dangers. Le premier que nous signalerons est celui de négliger l'étude du français. Vu que nous sommes entourés de gens de langue anglaise, des nôtres, mal renseignés ou pas renseignés du tout, peuvent se former une fausse idée de l'importance de la langue anglaise et des races qui la parlent. C'est le danger de l'anglicisation. Il suffirait pour dissiper cette erreur et la prévenir de bien faire connaître l'histoire de notre pays et le rôle que nous y avons joué, faire valoir notre droit d'aînesse, se rappeler que s'il y a un Canada britannique, c'est dû à la présence, dans la partie nord de l'Amérique d'un peuple d'origine française. Montrer que nous sommes aussi fiers d'être sujets britanniques que nos frères de langue anglaise. Il faudra faire connaître aux élèves les hauts faits de nos aïeux. S'ils ne sont pas mentionnés dans nos manuels d'histoire, nos maîtresses n'ont qu'à suppléer aux manuels. Puisque nous sommes isolés des grands groupes canadiens français, il faudra faire connaître à nos gens et aux élèves les nôtres qui se distinguent dans les sciences, la médecine, le droit, la politique, l'art, la musique, la littérature, le commerce, etc. Il faudra de la lecture française et des chants. En un mot nourrir l'esprit national.

Un autre danger serait de négliger l'étude de l'anglais. C'est surprenant, mais de fait il existe. Dans certains centres où il n'y a que des Canadiens français, on néglige la conversation anglaise. Un étranger de langue anglaise s'adressait à un petit Canadien d'une dizaine d'années, pour un renseignement bien ordinaire. L'enfant ne comprenait rien et ne put pas s'exprimer en anglais. Il nous arrive à l'école normale, comme exceptions, des sujets qui ne savent pas bien parler l'anglais et qui ne peuvent pas écrire une page sans faire trois ou quatre fautes grammaticales. Ces cas sont souvent le résultat de maîtresses incompétentes; elles ne seront pas meilleures à leur tour. Il faut que nos instituteurs et institutrices soient des plus compétents en tous points.

Vous devinez que le danger le plus alarmant est celui de n'avoir de résultats satisfaisants dans aucune des deux langues. Et ceci est possible par manque de coopération de la part des parents et par l'incompétence de certains instituteurs ou institutrices? A supposer qu'une enquête serait faite un jour sur nos écoles, on trouverait que dans soixante-quinze pour cent des cas, on n'atteint pas une connaissance suffisante dans aucune des deux langues, et nous serions dans une position bien critique. Notre cause serait en danger.

Pour les particuliers, qui n'apprennent bien ni l'une ni l'autre des deux langues, les désavantages ont une grande répercussion. Comment la jeune fille d'aujourd'hui, plus tard devenue mère de famille, pourrait-elle coopérer à l'instruction de ses enfants et faire sa part pour maintenir notre culture, notre langue et notre foi. C'est à tort, à mon avis qu'on se plaint que nos maîtresses ne séjournent dans l'enseignement que quelques années et qu'elles quittent le corps enseignant pour fonder un foyer. Réjouissons-nous plutôt; elles sauront faire leur part pour aider à l'acquisition des deux langues. Et les garçons, qui dans bien des cas reçoivent encore moins d'instruction que les filles, quelle pauvre formation pour ceux qui plus tard devront être les têtes dirigeantes de nos organisations. Quelle instruction auront-ils pour prendre prendre leur place dans la vie économique, politique et sociale du pays et de leur localité? Y a-t-il jamais existé une nation au monde qui n'a pas préparé ses fils à la défendre? Même les tribus indiennes de nos prairies dirigeaient les adolescents dans des exercices propres à les entraîner pour les combats. Ce ne sont pas que quelques privilégiés qui doivent être préparés pour propager notre langue, notre culte et notre foi, mais tout jeune homme canadien français doit être assez instruit pour ne pas céder à personne de nos concitoyens d'autre origine. Pourquoi n'y aurait-il pas plus d'hommes dans l'enseignement. Un corps enseignant d'un bon nombre d'hommes, serait à notre avantage et à notre honneur. Pourquoi toujours s'appuyer sur le Québec pour des instituteurs? Où sont les nôtres? Notre force repose sur l'instruction bilingue de toute notre jeunesse.

En conclusion, disons que pour faciliter la double tâche de la conservation de la langue française à

(Suite à la page 6)

LA PLUPART des gens se fient aux pastilles Aspirin pour se débarrasser le plus vite possible d'un mal de tête. Mais combien ignorent que ce remède est tout aussi bon pour les jours névralgies, la névralgie, ou même les rhumatismes? Pourquoi souffrir, alors que les pastilles Aspirin peuvent vous apporter un prompt et complet soulagement, et sans aucun inconvénient: le cœur n'en est pas affecté. Dans chaque paquet d'Aspirin, vous trouverez des indications opinées, que chacun devrait connaître, car elles épargnent beaucoup de souffrances inutiles.

ASPIRIN

Aspirin is a Trade-mark Registered in Canada

COLLEGE MATHIEU

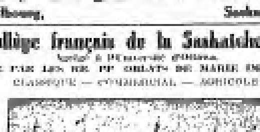
Gravelbourg, Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Affilié à l'Université d'Ottawa.

DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE

CLASSIQUE — COMMERCIAL — AGRICOLE



"Ce collège qui l'avance de ma race, je les recommande, et, avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."
S. G. Mgr O.-E. Mathieu

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'œuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres dans cette province."
S. G. Mgr Prud'homme.

COURS ENSEIGNES

COURS DES ARTS—COURS CLASSIQUE—COURS COMMERCIAL COURS AGRICOLE

Ces deux derniers cours préparent les élèves à entrer dans les facultés du commerce et d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bachelier-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine, etc.

COURS BILINGUES ADAPTES AUX BESOINS DES ENFANTS DE LANGUE FRANÇAISE DE NOTRE PROVINCE

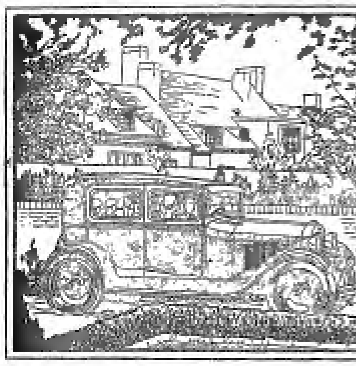
Musique (Piano, Fanfare, Violon.) Dactylographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et sanitaire; salle de récréations et de détente; terrains de tennis, champs de balle et de balle-au-camp; laboratoires de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, agréable camaraderie; discipline de discernement.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:

REVEREND PERE RECTEUR,

Collège Mathieu, GRAVELBOURG, SASK.



FACILITE de Conduite et Confort de Promenade

L'AUTO Ford a établi de nouveaux principes dans le confort de l'automobilisme; lesquels prouvent qu'un auto léger à empattement approprié peut être conduit de façon à ce qu'il marche avec la même facilité uniforme et sans effort comme n'importe lequel de ses compagnons de route plus lourds et plus dispendieux. L'unique combinaison de ressorts transversaux avec un amortisseur Houdaille à chaque roue, est un des secrets de cette performance remarquable — et ceci ajouté à un équilibre parfait, et à une carrosserie et un châssis unis comme s'ils étaient faits d'une seule pièce. Cela explique la tendance de l'auto Ford à bien coller à la route à toutes les allures.

Une conduite particulièrement reposante est un résultat direct de ce confort. Le volant facile à manier, comme une plume, se tient ferme comme roc, quelles que soient les conditions de la route, assure au conducteur un contrôle parfait. Les vitesses se changent silencieusement et avec précision, et le changement de la grande vitesse à la seconde, si souvent effectué dans l'encombrement du trafic, peut se faire en un seul mouvement facile.

Un autre avantage extraordinaire offert par l'auto Ford est son aptitude à tourner les coins. Il faut vraiment que la rue soit bien étroite pour qu'un auto Ford ne puisse pas tourner complètement sans reculer. Songez à ce que cela signifie lorsque vous stationnez en ville. Un espace un peu plus long que l'auto suffit, sans manœuvre fatigante.

Propriétaires du Modèle "T"

[illegible]

4 Amortisseurs Houdaille

[illegible]

Démonstration — Demandez à votre distributeur Ford de vous laisser conduire un auto Ford. Il se fera un plaisir de vous faire faire une promenade. Choisissez les côtes les plus à pic, les plus difficiles — vous serez étonné de la puissance que vous commandez.

Une démonstration vous convaincra de la valeur évidente de l'auto Ford.

Demandez aussi à votre distributeur Ford de vous montrer les caractéristiques cachées incorporées dans l'auto, qui le rendent d'une si grande endurance.

Paiement Facile — Si vous préférez acheter à même votre revenu, vous trouverez très attrayant le mode autorisé de paiements différés qui est offert par tous les distributeurs Ford.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED

Miracles de Pie X

Le révérendissime Benedetto Pietani, abbé général de la Congrégation bénédictine de Vallombreuse, postulateur de la cause de béatification du saint Pape Pie X, dont il a écrit la vie en italien: "Vie du serviteur de Dieu, Pie X", raconte à la fin de cette belle biographie, divers miracles obtenus par l'intercession du saint Pontife, pendant sa vie et après sa mort.

Nos lecteurs seront édifiés de lire la traduction fidèle de ces quelques pages du docte et judicieux postulateur de la cause du grand Pie X qui a été, de son vivant et après sa mort, vénéré comme un saint.

La vie de cette vie du saint Pontife, se trouve une préface du grand historien des papes, Louis Pastor, on ne peut lire ce beau témoignage émané d'une si grave autorité historique.

Il y a des hommes qui exercent une fascination irrésistible; Pie X fut de cette élite. Ce n'était pas seulement sa touchante simplicité et sa bonté angélique qui lui attiraient tout le monde: il s'y ajoutait une fascination souveraine que l'on ne peut mieux exprimer qu'en disant que tous ceux qui l'approchaient avaient la profonde conviction de se trouver en présence d'un saint. Et une connaissance intime de sa vie ne peut que rendre plus vive cette impression.

Nous amenderons le récit de quelques faits merveilleux, qui semblent bien miraculeux, opérés du vivant de Pie X:

Le consul belge, Charles Dubois, était depuis longtemps gravement malade de furoncles, de nature maligne, qui le faisaient souffrir partout son corps. Il avait recours à de nombreux médecins et avait essayé tous les remèdes, pour se guérir, mais sans résultat; son état était plutôt toujours empirant.

Au matin du 8 septembre 1912, Stefano Dubois ne sachant plus que faire, désespérant de tout remède humain, plein de foi, accourut à Pie X, qui, prié d'intervenir, leva les yeux au ciel, pria quelques instants et dit ensuite à la dame Dubois: "Vous serez exaucée pour ce que vous avez demandé: confiance, confiance, toujours confiance en Dieu", et lui donna sa bénédiction. Retournée à sa maison l'âme remplie d'espérance, madame Dubois, chez qu'elle se disposait à donner des soins médicaux à son mari, découvrit que celui-ci était complètement guéri et d'une façon instantanée."

Autre fait:

"Dans une des audiences publiques que Pie X avait coutume d'accorder, se trouva présent un homme qui avait un bras complètement paralysé. En vain avait-il fait appel à tous les secours de l'art médical; en vain même était-il allé à Lourdes pour y chercher sa guérison. Il vint à la fin l'espoir d'être guéri par Pie X. Lorsque celui-ci fut près de lui, le pauvre homme s'adressa à lui plein de foi et lui montrant son bras inerte: "Saint Père suppliait-il, guérissez-moi."—Soudain, le Pape posa la main sur son bras avec un geste caressant et répéta trois fois: "Oui, oui, oui." Le même instant un frémissement de vie courut dans tout le bras, paralysé qui se redressa comme à l'improviste et reprit ses libres mouvements. Il était guéri."

Autre fait:

"Une petite fille âgée de onze ans du diocèse de Nîmes en France, était frappée de paralysie depuis sa naissance et ne pouvait se mouvoir. Ses parents la conduisirent à Rome et, ayant demandé une audience, la présentèrent à Pie X. Lorsque la petite fille fut en présence du pontife, elle se sentit inspirée de lui demander sa guérison et le Pape l'ayant entendue lui dit: "Que Dieu vous accorde tout ce que vous désirez." Au même instant une affluence de vie se répandit dans tous ses membres et immédiatement elle se mit à marcher; elle était complètement guérie."

Autre fait:

"Une religieuse de la Congrégation de la bienheureuse Lestonac résidant en Espagne, était depuis quinze ans, affectée d'un cancer à l'estomac qui, s'étendant à la gorge l'empêchait de prendre désormais aucune nourriture. On lui apporta un col qui avait été porté par le saint Père Pie X, et la malade l'appliqua sur sa gorge et son estomac malade, buvant aussi quelques gorgées d'eau où l'on avait immergé quelques fils de la toile de ce col. Merveilleux résultat: en peu temps, alors qu'au jugement de la science, elle était rendue à ses derniers moments."

Nous arrêtons ici, pour aujourd'hui, la série de ces faits prodigieux et miraculeux opérés du vivant du saint pape Pie X.

Une grande convertie

Mme Sigrid Undset, l'auréate du prix Nobel

Mme Sigrid Undset, est née en 1882.

Son premier roman date de 1907.

En 1924, aux fêtes de la Toussaint, elle abjurait la religion luthérienne et faisait sa première communion.

L'Académie royale de Suède vient de lui décerner le prix Nobel de littérature pour l'année 1928.

Par là même, sa réputation devient mondiale; il faut que les catholiques de tous les pays partagent la joie et la fierté des catholiques de Norvège et connaissent Mme Undset.

Mme Undset est un très grand écrivain; la valeur spiritualiste de son oeuvre est incontestable, de caractère à la fois très norvégien et très universaliste. Dans ses romans, la femme est merveilleusement et puissamment décrite, la femme éternelle, avec ses besoins de tendresse, de dévouement et de soutien, qui sont la cause de toutes ses faiblesses lorsqu'ils errent sans règle, sans objet et sans but. La femme n'est vraiment femme que quand elle peut donner son coeur et, avec celui qu'elle aime et sur lequel elle s'appuie, donner la vie. Une existence de femme qui ne s'inspire pas de cet idéal est une existence manquée et logiquement doit aboutir au suicide, et une société qui n'aide pas la femme à réaliser cet idéal, mais partise avec ses faiblesses, est une société chancelante et mourante.

Mme Undset a compris et décrit tout cela dans ses romans modernes. Mais son intelligence admirablement ordonnée ne pouvait se résigner à cette orientation vers la mort. "Jenny", roman de 1911 et "Kristin Lavransdatter, roman de 1920, vivent respectivement au XXème siècle et au XIVème siècle. Jenny et Christine sont faibles toutes deux et pécheresses. Et Jenny met fin à ses jours, mais Christine meurt en soignant une pestiférée. Entre 1911 et 1920, Mme Undset a découvert qu'il fallait à la femme et à la société qui veut aider la femme une discipline morale, et elle a découvert aussi que dans la Norvège d'avant la Réforme protestante, les femmes qui avaient été faibles savaient pouvoir obtenir le pardon de leurs fautes, les expier, se racheter. C'était, en remontant vers le passé, s'acheminer vers le christianisme catholique toujours présent. Mme Undset n'est pas un instant la pensée de s'arrêter au christianisme protestant. Elle a coutume de dire qu'elle est venue du paganisme à l'Église romaine.

Depuis sa conversion, elle a continué de publier des romans mais elle y a joint la traduction de deux volumes de Mgr Hugh Benson, l'illustre anglican devenu prêtre catholique: "le Christ dans l'Église, l'Amitié du Christ." Elle collabore régulièrement au "Sankt Olav", feuille hebdomadaire, le seul journal catholique que nous ayons en Norvège. Elle a eu dans le journal le plus répandu du royaume des polémiques retentissantes avec l'évêque luthérien de Trondhjem et un pasteur d'Oslo. Tout récemment, dans un grand quotidien, elle esquissait sous le titre: "Sainteté à notre époque", le portrait décédé d'un Barnabite norvégien décédé en 1867, à Monseron, le Père Charles Shilling, et celui de Marguerite Sinclair, l'ouvrière écossaise devenue Clarisse (1900-1925).

La charité de Mme Undset est inépuisable. Tout le long de l'année, elle trouve dans son courrier des lettres de quémandeurs. Ces derniers jours, elle en a reçu plus de 1,300, et elle a répondu à toutes. Mais l'emploi du million que lui apportait le prix Nobel était arrêté. Mme Undset ne gardait rien pour elle. Les journaux ont signalé qu'elle donnait 100,000 à la Caisse de secours de la Société des auteurs et que 500,000 francs étaient pour une fondation dont les revenus iraient à des parents qui ont à leur foyer un enfant peu ou point développé. Cette fondation a profondément ému l'opinion norvégienne; Mme Undset a dit quel en était le but essentiellement familial: garder l'enfant à ses parents et à cet enfant ses parents, et garder le foyer.

Si Mme Undset met ainsi toute son intelligence et toute sa fortune au service de la vérité et de la charité, la cause en est dans sa piété profonde et forte. Mme Undset est une catholique fervente. Elle communie tous les jours quand elle se trouve là où il y a une église, et à toutes les grandes fêtes, elle prend le train pour assister aux offices de sa paroisse dans la ville voisine. Elle aussi possède les prêtres dans sa maison de Lillehammer; son salon devient alors la chapelle, les catholiques des environs peuvent entendre la messe, elle les retient ensuite à déjeuner. Chaque jour, elle récite son rosaire ou le petit Office de la Sainte Vierge et fait sa méditation. Voulez-vous une marque gracieuse de son amour filial pour Marie? Il y eut de grandes fêtes données à Oslo en son honneur quand elle se rendit à Stockholm pour recevoir le prix Nobel. Au banquet qui lui fut offert le 7 décembre et auquel assistèrent et parlèrent le président du Conseil des ministres, le président de la Chambre des députés et d'autres notabilités norvégiennes, le président de la Société des auteurs lui mit sur la tête une couronne de lauriers. Le lendemain, qui était le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, Mme Undset venait déposer elle-même cette couronne sur l'autel de la Très Sainte Vierge en l'église Saint-Dominique.

Quand j'achève ces lignes, on frappe à la porte de mon bureau. Une femme aux cheveux blancs, toute menue entre. Elle a soixante-treize ans et vient prendre sa leçon de catéchisme; en l'an de grâce 1929, elle abjura le protestantisme et sera reçue dans l'Église catholique. C'est la mère de Mme Sigrid Undset. Et la joie de sa fille est grande.

H.-D. BECHAUX, O. P.

(La "Croix.")

Chez les sauvages

La mission d'Atlin dans la Colombie Britannique

(Suite)

Aujourd'hui tout est changé. Les dispositions des Indiens ne sont plus les mêmes. La chapelle-école d'Atlin, que j'achetai de seconde main au début de cette mission en 1907, est en ruines et elle doit être remplacée. D'ailleurs, elle ne valait pas grand chose, puisque je l'avais achetée pour deux cents piastres.

Une autre perte plus grande et plus sensible que celle de l'école, c'est la disparition des mineurs catholiques, fils de ces braves ouvriers, sans fortune pourtant, avaient contribué chacun vingt piastres, pour me permettre d'acheter l'école-chapelle. Leurs dons souvent répétés, nous procurèrent la nourriture nécessaire. Leurs visites, leur affection nous étaient un grand réconfort. "Tiens, prend ce cinq piastres-là", dit un jour Larry au missionnaire. "Ce n'est pas pour les sauvages, c'est pour toi, tu ne manges pas assez." Mais ils ne sont plus à Atlin, ces vrais fils de l'Église, excepté le vieux Pierre Gabera, un des plus dévoués, c'est vrai, mais il a 70 ans et il travaille encore pour vivre.

Il y a donc plus d'une cause qui rend aujourd'hui la mission d'Atlin difficile. L'indifférence des Indiens, la disparition de l'école et de ses bienfaiteurs, c'est déjà assez pour inquiéter le missionnaire. Mais, il faut l'avouer, à l'âge de 60 ans, le missionnaire ne se sent plus l'ardeur, l'ambition et le courage d'autrefois.

Autrefois, je n'hésitais pas à entreprendre la conversion des Illingits d'Atlin, malgré qu'il n'y eût aucun catholique parmi eux; que tous étaient imbus de préjugés hérétiques, et malgré qu'ils étaient entourés de protestants de différentes sectes.

Autrefois, malgré qu'il n'y eut qu'une poignée de catholiques blancs pour m'en fournir les moyens, j'achetai une modeste maison capable de m'abriter avec une dizaine de pensionnaires, desservie par cette unique charité locale et mes honoraires de messes, l'achetai des vivres suffisants pour tenir mes pensionnaires en vie.

Après avoir vécu un an dans cette pauvre solitude, après avoir passé 15 mois sans voir un prêtre, le préfet apostolique du Yukon vint nous visiter en juillet 1908, et nous fit le don princier de cent piastres. Six mois plus tard, le département des Indiens, à Ottawa, convaincu enfin que les enfants de l'Église ne disaient pas vrai, et que les Indiens d'Atlin, qu'ils n'avaient pu asservir à leurs erreurs, n'étaient pas des Indiens américains, mais des Indiens canadiens, le département m'accorda un salaire de $75 par mois, comme maître d'école.

A partir de ce jour, on put se montrer un peu indépendant du dîner quotidien d'orignal et de riz, et du souper quotidien de poisson sec et de riz; à partir de ce jour, il y eut du beurre et des patates sur la table, et l'unique tranche de pain était plus épaisse. J'étais riche, j'entrepris davantage. Je pensai que le père de famille qui a donné ses enfants à l'Église dont 3 fils à Marie Immaculée et 2 filles à la Présentation de Marie, ne mettrait pas de limite à sa générosité. Je le priai d'envoyer à mon secours une jeune soeur libre. Je désirais avec son aide prendre des jeunes filles, pensionnaires. Un mois plus tard, en octobre 1908, ma jeune soeur arrivait à Atlin.

Elle avait traversé le continent, de Saint-Simon de Bagot à Vancouver. Elle avait franchi mille milles sur l'Océan Pacifique et 150 milles de Skagway, Alaska, à Atlin: partie en char, partie en bateau. Un panier, et un crayon à la main, la jeune canadienne faisait connaître ses pensées, ses désirs dans la langue de Shakespeare qu'elle ne parlait pas encore. Comme maîtresse auxiliaire de son frère, elle enseigna bientôt cette langue aux petites sauvagesses et elle prit bientôt dans une autre langue toute sa, la langue Illingit.

"Atle", "petite mère", c'est le nom que les grosses filles indiennes donnèrent à ma petite soeur. Atle a été émue, la première fois qu'elle entra dans le logis de son vieux frère missionnaire. L'aspect extérieur de cette trabane plate, couverte de bardeaux faits à la hache, avait peut-être disposé son coeur aux émotions. Le programme que l'on se mit à exécuter en son honneur ne l'éblouit pas tout de suite. Elle perdit de vue son frère qui jouait de l'harmonium, à l'oreille, entouré de ses sauvageons et sauvagesses, chantant avec ardeur: "Daily, daily, sing to Mary."

Atle regarda ailleurs, elle semble péniblement surprise: qu'a-t-elle vu? Elle a vu sur le plancher des aussi qui ont la tête haute et des espaces entre les planches où la brosse à plancher, l'eau et le lessis n'ont pas fait leur travail. Elle a vu la toile clouée au plafond ondulant comme un ciel chargé de nuages sombres. Elle a vu la tapisserie des murs souvent égratignée par de petits doigts quand le maître d'école tisonnait son feu ou brassait sa marmite dans la chambre voisine. Elle a vu le petit rideau de dentelles attaché depuis deux ans dans l'unique fenêtre. Il avait perdu plusieurs fils, et acquis un teint grisâtre. Pauvre Atle, elle vit tout cela et une larme perla à sa paupière. "Mon frère"! Un prêtre habite cette cabane seul avec des Indiens. Mais il me semble être heureux! Ah! cette pauvre petite soeur! ses sentiments ont bien changé dans peu de temps. Bientôt le pénible étonnement fit place à l'enthousiasme apostolique. Quand, au bout d'un an, j'étais rappelé à Dawson, Atle ne se sépara qu'avec regret de notre pauvre cabane et de nos Indiens d'Atlin.

Mais aujourd'hui, qui va m'aider? à relever la mission d'Atlin? J'ai besoin d'un compagnon, d'un homme qui n'a pas plus peur de la pelle à faire que de la barbe et de l'équerre. Parmi tous nos braves jeunes gens, qui courent à l'apostolat dans tous les pays et sous tous les climats, n'y en a-t-il pas un pour la Colombie-Britannique et le Yukon? Je vous en compagnon.

Une petite prière, s'il vous plaît, une sainte communion pour le vieux sauvage d'Atlin et ses sauvageons. Une aumône aussi, aimables lecteurs: chacun 25 sous pour relever la mission d'Atlin.

Le Christ bénira ceux qui aideront le missionnaire catholique à planter l'étendard de la croix sur les confins du Yukon et de la Colombie Britannique.

Joseph ALLARD, O. M. I.

Jubilé d'argent...

(Suite de la page 3)

saire général est plus avide de ses visites. J'ai de nombreuses preuves qu'il partage les sentiments de son évêque.

Merci aux RR. PP. Oblats. Ils furent les amis de la première heure, ils seront ceux de la dernière, car je ne pourrai jamais oublier l'accueil si fraternel que je reçus de leur part à mon arrivée dans le pays.

Merci à tous mes confrères du clergé séculier et régulier. Merci à nos bonnes religieuses d'avoir préparé ce banquet. Merci surtout de l'aide précieuse que j'ai toujours trouvée dans votre dévouement pour le succès de l'oeuvre paroissiale.

A vous mes chers paroissiens, je ne dirai pas merci, car cette fête est la vôtre plus encore que la mienne.

Mais devant Monseigneur et tous les prêtres réunis ici, je tiens à vous féliciter de votre bon esprit. Toutes les fois que j'ai fait appel à votre dévouement, j'ai reçu la réponse que j'attendais. C'est ce dévouement qui nous a permis de doter notre église des améliorations nécessaires. Il nous reste à faire le clocher. J'espère bien que votre bonne volonté ne se démentira pas, et qu'avant de mourir, si le bon Dieu me réserve encore quelques années, j'aurai la joie de voir l'oeuvre entièrement achevée.

Tout le monde se retira, heureux et enchanté.

FIN DE BEAUX JOURS

Toute l'après-midi du 18, l'on assista à l'éparpillement des véhicules, arpentant toutes les routes qui sortent du joli village et semblent emporter avec eux une partie du coeur de Prud'homme.

Tous les bénéficiaires de ces deux grands jours de grâces, de pieux souvenirs, paroissiens et visiteurs garderont de ces fêtes un souvenir inoubliable.

Le grand nombre se propose d'être au cinquantenaire de la paroisse et ne sauraient formuler de voeu meilleur que celui de voir le digne et zélé curé de Prud'homme, Mgr Bourdel, P. A., présider aux noces d'or de la paroisse.

UN TEMOIN AMI.

NOMS DES VISITEURS

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Bérubé, Desmarais, P.A., V. G.; MM. les abbés Nicolet, Pierre Morin, Myre, Mellier, Garnier, Perrault, Carpentier, Gourval, Bourcy, Olivier, Grimard, Beaudoux, Henis, Boutefeu; Les RR. PP. Oblats Bern, Neyrinck, Langlais, Delaire, Lacoste, Trosier, Allard, Simard, Désautels, Jubinville; les RR. PP. Poulenard et Bauthier, O.M.I.; les RR. PP. Lerouzic et Robveille, ptres; le R. P. Grégoire, O. S. B.; MM. les séminaristes Bélanger, McKenzie, Touchette.

La farine Robin Hood est plus profitable et donne un meilleur pain que les autres farines

Robin Hood FLOUR

Garantie de REMBOURSEMENT dans chaque sac.

Le centenaire d'une grande revue catholique le "Correspondant"

Ce centenaire est une date importante dans l'histoire religieuse et de la littérature française. A ce double titre elle méritait d'être soulignée. Des fêtes intimes ont marqué ce souvenir. Ce fut dans la chapelle des Carmes, si chère à tous les Parisiens par les souvenirs des martyrs de la Révolution qu'elle contient, par la mémoire qu'y laissèrent et Lacordaire et Ozanam et Mgr d'Hulst. Une messe fut célébrée par Mgr Baudrillart à laquelle, entouré du cardinal et de six évêques, assistait toute l'élite de Paris. En chaire, Mgr Julien, évêque d'Arras, avec éloquence et avec science, fixa l'esprit catholique qui avait animé les directeurs, les collaborateurs successifs et différents du "Correspondant", précisa leur place dans le grand mouvement de restauration intellectuelle qu'entreprirent les catholiques français au XIXème siècle et montra comment leur esprit de sagesse et leur attitude de charité avaient, mieux que les polémiques violentes ou les éclatantes disputes, servi la foi dont ils s'étaient fait les champions enthousiastes. Le soir, dans les salons de la marquise de Vogüé se pressait tout ce que Paris compte d'illustre dans le monde des lettres et de la pensée.

En célébrant le centenaire du "Correspondant," les catholiques français se sont souvenu de tout ce glorieux passé et s'ont puisé des leçons de confiance. Les catholiques des autres pays, où la grande revue française compte tant de lecteurs, parmi lesquels elle a trouvé et trouve encore d'éminents collaborateurs, qui la savent enfin se mêler à leurs propres préoccupations religieuses et sociales, ne peuvent que se réjouir, à leur tour, de tout le bien accompli par elle, et dont ils ont, eux aussi, tiré bénéfice et profit.

Victor BUCAILLE.

Pour rire

. . . . . .

Ce qui me fâche en rage, c'est qu'il m'a appelé rosse!

Qu'est-ce que ça fait? On ne peut pas le prouver!

Mais c'est que justement il peut le prouver.

* * *

Le droit et la force.

M. Aristide Briand parlait du traité de Saint-Jean de Latran:

—Mussolini, disait-il, est un homme singulier. Il a réussi à associer le Droit et la Force. . .

—DROIT, PROMIS? HUMAIN

quelqu'un qui tombe dans le panneau que lui tendait le ministre des Affaires étrangères.

Alors, M. Briand:

Il a réussi dans le code libanais le droit canon.

Les consciences se vendent et ne se démontent pas.

Chesterfield.

* * *

Loin de nous les héros sans humanité! Ils pourront forcer les respects et notre admiration, mais ils n'auront pas les coeurs.

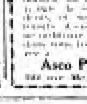
Bossuet.

Education bilingue

(Suite de la page 1)

sa place d'honneur et l'usurpation sollicitée de l'anglais, il faut la coopération des parents à la maison et des institutrices ou instituteurs à l'école. A la maison, les parents encourageront le bon parler français et honoreront l'emploi de leurs enfants. A l'école où alternent le bien parler français et un discours d'équipe historique, à noter bien le nationale, pas, en plus, se renforcera d'acquérir une connaissance pratique de l'anglais.

La victime de notre langue, de notre culture et de notre foi ne se gagnera pas en nourrissant nos adversaires, mais en les devançant par notre connaissance des deux langues. Chaque effort pour bien parler notre langue maternelle est un fait d'arme à notre honneur. Chaque effort pour bien parler l'anglais désarme nos adversaires. Ces petits succès d'un leur ensemble sont les moyens les plus effectifs pour assurer la survivance des Canadiens français dans l'Ouest.



DEMANDEZ ASCO

Les meilleurs comprimés

pour le soulagement de rhumes, maux de tête et tout genre de douleurs. [illegible]

Asco Pharmacal Co.

[illegible] Winnipeg.

Possède tout l'arome que peuvent contribuer le soleil et la pluie

LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE

Tout frais des plantations

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Distillé à Berthierville, Qué., sous le contrôle du Gouvernement fédéral, vendu quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années

Trois grandeurs de flacons

GROS, MOYEN et PETIT

MELCHERS Distilleries Limited

PROVINCIAL EXHIBITION REGINA Sask. JULY 29. 30. 31 AUG. 1. 2. 3.

LA PLUS JOYEUSE FETE DE L'ANNEE

La grande Exposition de l'Ouest Canadien

NE MANQUEZ PAS CA!

100,000 Exhibits et Amusements. Courses de chevaux passionnantes avec prix se montant à $13,200. Programme musical rayonnant de la fameuse fanfare "Princess Pats". Feux d'artifice prodigieux. Une dizaine de 20 nouveaux spectacles et amusements. Sept actes de vaudeville incomparables et une représentation spéciale de 20 artistes richement parés au programme de la Grande Estrade—La revue "Winter Gardens" de 1929.

ATTRACTIONS SPECIALES POUR LES FERMIERS DE L'OUEST

LA JOURNEE Des FERMIERS, 1er août et la journée des organisations coopératives, le 2 août

L'Exposition a été agrandie. Cette année l'Exposition sera encore plus belle qu'en 1928. Les exhibits seront plus nombreux, les spectacles plus récents. De nouveaux bâtiments ont été érigés, et l'Armoury, magnifique édifice de $250,000 situé sur le coin Nord-Est du terrain d'Exposition. Mille et un facteurs contribuent à faire l'Exposition 1929 la mieux réussie des Expositions de REGINA.

TRAINS SPECIAUX. PASSAGES REDUITS. "AUTO CAMP" ADJACENT AUX TERRAINS

Que tous les membres de la famille se préparent pour

L'EXPOSITION PROVINCIALE, REGINA

du 29 juillet au 3 août

NOTE:—Les magasins de Regina seront fermés lundi après-midi le 29 juillet et samedi le mercredi.

-- PAGE AGRICOLE -

Il n'y a pas de danger

On est tout loin d'ajouter foi à beaucoup de superstitions, où l'on faisait jouer au diable un rôle extravagant, et il est heureux que le temps soit, dans une bonne mesure, balayé cette encombrante crédulité; — mais c'est une grande erreur de ne pas croire au démon.

Oh! on ne proclame pas ouvertement son scepticisme. On admet même l'existence du démon, mais n'agit-on pas comme s'il n'était qu'un produit de l'imagination des prédicateurs?

Et pourtant, la vie se déroule toujours à peu près sur le même plan qu'autrefois, et le démon, auquel on ne pense plus, va et vient dans le monde et, au dépit des sentiments supérieurs et des désirs, il fait activement sa besogne, car rien n'est changé, ni sa puissance malfaisante, ni la faiblesse déplorable des êtres humains.

Les hommes n'ont guère changé: grâce le temps et sous le rebours de la civilisation moderne, vous découvrez l'homme primitif et ses instincts sauvages, et, toujours, le démon autour de lui et le provoquant au mal. La guerre nous a enlevé bien des illusions sur la perfection de la civilisation!

Oui, mes amis, il faut en être convaincus: jamais le démon ne nous perd de vue, et comme il devine que nous ne nous en doutons pas, il pousse la ruse jusqu'à nous inspirer ce rire de lui, de sa présence et de son pouvoir.

Pendant que nous nous moquons, il veille et guette les occasions de s'emparer de notre volonté pour notre malheur et celui des autres.

Il est sûr que les jeunes filles, et les jeunes gens qui partent en auto, se fient aux hasards de la route, des excès combinés en grand nombre, mêmes loin de celui qui, à leur départ, les avertirait que le démon part avec eux, tout glorieux des résultats qu'il a préparés. — "Oh! il n'y a pas de danger!" protestent ceux qui n'ont que de bonnes intentions et ne soupçonnent pas leur fragilité.

"Il n'y a pas de danger!" Que de présomption et d'aveuglement dans ces quelques mots qui ont précédé tant de défaillances et de chutes!

Avec quelle assurance ils sont entrés, ces sages qui dédaignent le péril! C'est que les pauvres jeunes ne se rendent pas compte de la présence du démon qui se dissimule, n'offre d'abord que des plaisirs inoffensifs, endort les défiances, et attendant son heure celle où, de moment, il devient dangereux et despotique, et où véritablement il prend possession des imprudents des cœurs remplis d'illusion et de faiblesse.

De tout temps on a proclamé, à Paulsen, cette immunité contre la tentation et on a trouvé exagérés et intolérants ceux qui, en signalant le danger, conseillaient la fuite plutôt que de courir le risque d'y succomber.

"— Je puis lire ces livres. Ils ne m'impressionnent pas!" "Je ne suis pas une enfant, je sais me conduire toute seule!" — "Ces apparences de perversité que vous blâmez ne m'empêcheront pas d'être aussi honnête que vos saintes nitouches!"

Et elles lisent les pages qui tuent en elles le sens moral, elles se dérobent à la surveillance de leurs parents et les trompent, elles ont des allures de filles ou attendent de descendre à leur niveau.

Elles n'ont cessé de protester qu'il n'y avait pas de danger: bien plus, elles l'ont cru!

Libres Eves, assurez d'avoir foi à la présence constante du démon dans votre voisinage de vous dispense de l'imaginer avec les cornes, et la queue traditionnelles, mais pensez souvent que l'Esprit du mal est plus intelligent et plus fort que vous. Il connaît votre vanité, votre inconséquence, votre confiance en vous, votre manque de la puissance et votre ignorance de sa présence: il flatte vos instincts mauvais, il étouffe la voix de votre conscience, il vous enlève peu à peu votre raison et votre volonté, et il arrive un moment où, asservies à sa puissance, vous obéissez à un aveugle et irrésistible entraînement, c'est comme si un tourbillon vous entraînait. Ne riez plus du démon, mes amies, et faites-vous une âme invulnérable; alors, vous pourrez rire, mais de ses vaines entreprises.

FADETTE.

L'étude du français

Un témoignage

L'Université McGill organise encore cette année des cours de français. Sur les deux cents élèves inscrits, cent cinquante viennent des Etats-Unis.

Nos voisins sont gens pratiques. Ils viennent ici étudier non pas par sentiment mais parce qu'ils y trouvent un profit matériel. Comme le disait dernièrement le "Sunday Times" de Londres, les Américains ont poussé leur commerce international en apprenant la langue de leurs clients. Plus que jamais leur intention tend à conquérir l'Amérique latine. Le français y est beaucoup plus utile que l'anglais dans les relations commerciales au Brésil et dans les autres pays de l'Amérique du sud. L'exemple que donnent actuellement les Américains inscrits aux cours français de McGill sert à la "Gazette" d'argument pour inciter les Anglo-Canadiens à apprendre notre langue. Elle écrit: "Le vieil argument qu'une personne qui grandit dans une province autre que Québec n'a pas besoin de connaître le français est sans fondement. Il y a beaucoup à gagner pour la meilleure entente entre les deux races qui forment la grande majorité du Canada, et pour renforcir l'esprit national, par la connaissance de la langue qui fut celle des pionniers, — les explorateurs, les fondateurs et les missionnaires, — qui aidèrent à faire l'Ouest canadien ce qu'il est aujourd'hui."

La note gaie

L'esprit des autres.

Nul n'ignore que, bien souvent, les discours prononcés par un homme politique, au Parlement ou dans sa circonscription, sont l'œuvre de son secrétaire.

Un jeune journaliste normand s'est, à son tour, improvisé fabricant de discours officiels pour les maires de son pays, moyennant trois cents francs, c'est son prix.

L'autre jour, un édile lui passe une commande. C'était pour le ton... aux morts de son village.

Mais le maire, se disant pauvre, ne pouvait payer que 100 francs.

— Soit, dit le journaliste.

Et, d'une main légère, il recopia le dernier discours prononcé par M. Poincaré lui-même à une semblable inauguration. Puis il mit le discours à la poste.

Le dimanche suivant, M. le maire parla d'or, on l'applaudit, on le félicita. Le soir, il envoya les 100 francs convenus au fabricant:

"Pour 100 francs, lui disait-il dans la lettre qui accompagnait le mandat, vous ne m'avez pas mal servi. Mais entre nous, il faut reconnaître que votre discours était un peu "rosse" (sic).

L'aventure a été racontée à M. Poincaré lui-même, qui était en veine de rire et l'a trouvée très amusante.

La "CROIX."

La bonne humeur

"De leur meilleur côté tâchons de voir les choses."

François Coppée, en écrivant ce vers prêchait la meilleure doctrine, celle de la bonne humeur, car en demeurant toujours de bonne humeur, nous goûtons mieux à la vie qui se fait plus douce pour nous. Les gens de bonne humeur font des heureux sans s'en douter et sont aussi plus heureux. La douceur, l'aménité, l'affabilité et le caractère aimable sont des vertus peut-être pas ordinaires mais bien agréables en tous les cas.

Pour arriver à voir les choses de leur meilleur côté, il faut d'abord se convaincre que toute chose a son bon côté. Les Anglais l'ont exprimé en un joli proverbe:

"Every cloud has its silver lining."

C'est vrai, tout nuage est d'argent quand on le voit au-dessus du sol.

Les aviateurs sont là pour en témoigner. Les nuages qui passent dans la vie leur ressemble.

Les gens qui sont boudeurs, emportés, violents et revêches, mènent une bien triste existence. Ils se font souffrir inutilement et empoisonnent leur vie comme celle de leurs proches qui sont obligés de subir leur triste caractère. Sont aussi malheureux, ceux qui sont portés à la mélancolie, au chagrin inutile, ou sont enclins à bouder. Leur vie est fastidieuse et pour ceux qui les entourent.

On peut trouver la joie partout, dans le travail comme dans la récréation et le délassement. Les gens de bonne humeur sont toujours des actifs. L'activité donne une joie qu'on ne trouverait jamais dans la paresse. Il fait bon de vivre pour soi ou pour autrui.

L'habitude de bonne humeur se prend comme une autre. Comportons-nous toujours à moins fortuné et nous nous trouverons riches.

Dans le même ordre d'idées, rejetons, ceux qui se font des montagnes d'un rien et nous verrons que, comme tout, le fardeau de la vie est supportable si on l'accepte joyeusement.

"Avec un sourire" dans toutes nos actions, surtout celles qui nous mettent en contact avec autrui, souriez à la vie et elle vous sourira. Le sourire est communicatif comme la joie et vengeons que nous taisons quelque chose pour les autres en leur souriant.

Et, comme dans la chanson de marche de nos troupes: "Smile, smile, smile!"

L'épargne

L'épargne, c'est l'art de dépenser à propos, toujours avec ordre et mesure; c'est aussi de savoir conserver, faire durer ce que l'on possède. Epargner, c'est faire des économies, je.e l'enfant qui aspire à l'aisance, c'est mettre chaque semaine quelques sous de côté sur l'argent qu'il reçoit pour son plaisir.

Le jeune homme et la jeune fille qui font un travail salarié devraient savoir mettre de côté quelques piastres sur l'argent qu'ils destinent aux amusements, aux [illegible], etc. Ces petites économies leur permettront d'affronter les difficultés de la vie.

La maîtresse de maison, la mère de famille doivent chercher et trouver moyen de faire des épargnes. Elles ne doivent jamais dépenser plus que leur revenu, ne faire aucunes dépenses extravagantes. Un mari aime à joindre les deux bouts, dans son ménage et il n'a plus de goût à apporter de l'argent à la maison quand il sait d'avance qu'il sera dépensé sottement.

Le travail chasse la misère, l'épargne l'empêche de revenir.

Le premier pas doit se faire à l'école; il ne s'apprend bien que par la pratique.

En développant chez l'enfant le goût de l'économie, l'école, loin de dévier de sa mission formatrice, rend au contraire de réels services.

Si tant de gens d'âge mûr ne savent pas ou ne veulent pas, faute de courage et de formation préalable, épargner sur leur gain quotidien, et risquent imprudemment de voir la misère s'abattre sur leurs derniers jours, c'est que, de bonne heure, ils n'ont pas été habitués, entraînés et encouragés à l'épargne.

Parents et institutrices doivent donc favoriser l'épargne de tout leur pouvoir.

Pour économiser, il faut se mettre en garde contre les ennemis de l'épargne très nombreux surtout pour la jeunesse.

Chez la jeune fille, c'est l'amour excessif de la toilette, les friandises, les bals, les théâtres, etc.

Le jeune homme trouve encore plus d'occasions de dépenser mal à propos: la cigarette, les clubs, le cinéma, les salles de billards.

La translation des reliques de Dom Bosco

Turin. — Des fêtes magnifiques se sont déroulées ici à l'occasion de la translation des restes de Dom Bosco. Il s'agissait du transfert des restes glorieux de Valsalice à la basilique Sainte Marie Auxiliatrice, qu'avait construite le nouveau Bienheureux.

Un cortège de plus de 100,000 personnes attendait aux portes de la cité la châsse portant la dépouille sacrée du Bienheureux. Dans un ordre parfait, entre deux haies de spectateurs évalués à plus de 250,000 personnes, acclamant, jetant des fleurs, mêlant leurs voix à celles des chœurs en marche, le défilé a traversé les principales artères de la ville. Les masses des fidèles qui le composaient étaient surtout faites de la Jeunesse Catholique de l'un et de l'autre sexe, dont la présence voulait témoigner à ses anciens maîtres, les Salésiens, son attachement et sa gratitude.

A une tribune dressée à un balcon du palais royal, le prince héritier d'Italie salua, au passage, les restes vénérés du grand bienfaiteur de la capitale de ses ancêtres.

Devant la cathédrale, les 48 archevêques et évêques et les cinq cardinaux, de Turin, Naples, Bologne, Posnan et Séville se joignirent au cortège. L'un de ces princes de l'Eglise, S. E. le cardinal Hlond, primat de Pologne, appartient à la Congrégation salésienne.

La note gaie

Ces hommes...

Thomas Bonaclerus a la réputation d'être l'homme le plus galant de la cité où il réside.

Le fait est qu'on le voit très souvent, en compagnie de quelque vieille ou jeune dont il porte les paquets, voire même le petit chien.

Oui, oui, on l'a rencontré embellant son pas sur celui d'une jeune fille, tenant dans ses bras un teckel blanc enrubanné de bleu.

Certains l'ont vu déambuler, orné d'un immense pot de fleurs en pleine floraison.

D'autres l'ont vu, trottinant à côté d'une petite midinette dont il tenait en mains les cartons à chapeaux.

J'ai eu le plaisir de le voir, en pleine foule, se frayant un passage, ayant au bras droit une beauté d'autrefois et tenant de la main gauche une cage où sautait un serin.

Dans un tram il est toujours le premier à céder son siège à ces dames.

S'il entre dans une église ou dans un théâtre et s'il se voit suivi par une porte-jupe, il lui serre la porte avec une galanterie de haut ton.

En résumé, c'est le monsieur de ces dames, un oublié du temps des galants, en bas de soie, tricorne et perruque poudrée à frimas.

A notre grande surprise, nous l'avons vu, l'autre matin, marchant et causant avec une charmante enfant qui avait l'air d'un commissionnaire, tant elle était chargée, surchargée de paquets.

Le lendemain je lui demande:

— Bien, Thomas, aviez-vous mal aux bras, hier? Vous marchiez les mains vides à côté d'une dame qui était chargée comme un mulet de transport...

— h... oui ... oui ... hier... Une dame avec un chapeau-casque rouge?

— C'est bien ça ...

— Elle... ca ... c'était ma femme!...

FRA VICTORIUS.

Le sel. Comment il peut être utilisé au foyer

Le sel de table, appelé aussi chlorure de sodium, peut être employé à de nombreux usages. L'essentiel, c'est de savoir l'utiliser.

Aussi, je suis sûre, chères lectrices, de vous être agréable en vous indiquant quelques-uns des nombreux moyens d'utiliser dans votre "home."

Voulez-vous préserver vos gâteaux ou votre pain du danger de brûler pendant la cuisson? Avant d'y placer les casseroles, saupoudrez du sel sur le fond du fourneau.

Les tissus aux teintes vives sont sujets à changer de couleur au lavage, ce qui fait que souvent les plus belles teintes deviennent des horreurs. Pour remédier à ce désagrément, il suffit avant le lavage, de faire tremper les tissus ou vêtements dans une saumure froide. Le sel, qui a pour effet de fixer les couleurs, empêche la décoloration.

Il arrive souvent que les petits et même les grands répandent du thé sur la nappe. Que faut-il faire alors? Saupoudrer vivement du sel sur la tache et laisser sécher. L'on sera surpris de constater qu'après le lavage, la tache sera disparue.

Souvent, pendant l'ébullition, il arrive que les soupes, potages, etc., se répandent sur le poêle. Un moyen bien simple d'empêcher l'odeur désagréable qui doit en résulter de se produire, c'est d'y jeter sans tarder une poignée de sel. Employez le sel comme nettoyeur des dents. Vous serez surprises des résultats.

Le sel, dissous dans une petite quantité d'eau tiède et employé comme gargarisme dans le cas de maux de gorge avec inflammation, produit les plus heureux effets.

Un bon moyen de nettoyer les chaises d'osier, c'est de laisser le savon de côté et de ne se servir que de sel et d'eau.

S'il arrive que l'une de vos dents soit cariée et qu'elle vous cause des douleurs intolérables, remplissez-en la cavité de sel. Peu de temps après l'application de ce remède aussi simple que facile, la douleur disparaîtra pour ne plus revenir.

Le sel, dissous dans l'eau où on lave les bas de soie, a pour effet de durcir la soie et de prolonger ainsi la durée des bas.

Invention d'une machine à tiller le chanvre

On a donné dernièrement à Toronto, en présence du Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture du Canada, des démonstrations d'une machine destinée à révolutionner l'industrie du chanvre et du lin au Canada. Le tillage de ces deux plantes, fibreuses sera dorénavant fait mécaniquement et cette machine, avec six hommes, fera le travail de 150 hommes requis par les méthodes actuelles.

Mille victimes d'un tremblement de terre

Constantinople. — Les dépêches du théâtre du tremblement de terre qui a dévasté l'Anatolie ces jours derniers, donne le chiffre de mille pour les morts et de 50,000 pour ceux qui sont sans abri et sans vivres à la suite des chocs et des éboulis causés par les pluies torrentielles.

Mal de dos

"Je souffrais d'une douleur dans le dos et de maux de reins", écrit Mme N. Bernier, de Hauteur, Qué. "Mais depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre, les douleurs m'ont quitté et je vais très bien." Cette médecine herbeuse renommée est connue pour son effet salutaire sur les organes d'élimination et ses propriétés toniques prononcées. Elle n'est pas fournie chez les druggistes mais directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé. — No 1 nord, 169 3-4; no 2 nord, 166 3-4; no 3 Nord, 161 3-4; No 4, 149 3-4; No 5, 132 1-8; No 6, 112 1-8; voie, 167 3-8.

Avoine. — No 2 C.W., 68 3-8; No 3 C.W., 65 3-8; extra 1 fourrage, 65 3-8; No 1 fourrage, 63 3-8; No 2 fourrage, 58 3-8; rejetée, 53 3-8; voie, 68 3-8.

Orge. — No 3 C.W., 86; No 4 C.W., 83; rejetée, 74 3-8; voie, 86 7-8.

Lin. — No 1 N.W.C., 263 1-2; No 2 C.W., 259 1-2; No 3 C.W., 238 1-2; rejeté, 238 1-2; voie, 259 1-2.

Seigle. — No 2 C.W., 117 1-2; No 3 C.W., 112 1-2; rejeté 2 C.W., 103 1-2; rejeté, 102 1-2; voie, 117 1-2.

No 1, 149; No 2, 135; No 3, 130; No 4, 117.

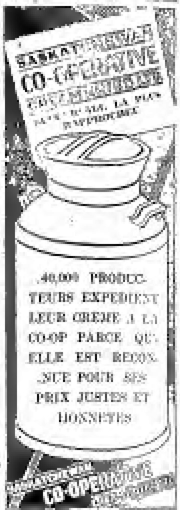
Marché aux grains de Winnipeg

Arrivées: bêtes à cornes, 3,300; veaux, 1,200; porcs, 1,338; moutons et agneaux, 315. Beaucoup de vaches de classes moyennes, avec des prix montrant une baisse plus accentuée. Peu de ventes en haut de $7.50 mais la majorité autour de $7.00. Les "stockers" et les "feeders", environ 25c plus bas.

Le marché aux veaux, est plus bas, les meilleures classes allant de $11.00 à $12.00, et les moyennes de $8.00 à $10.00.

Le marché aux porcs montrent une légère hausse, les "bacons" select, se vendant à $13.75.

Les bons agneaux se vendent à $12.00 à $12.50 et les moutons de $3.00 à $6.50.



Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 20 juillet, 1929.

GRAINS		Lun. 15	Mar. 16	Mer. 17	Jeu. 18	Ven. 19	Sam. 20
Blé No 1 Nord	marché	166.7	167.4	176.2	173.3	168	162
2 Nord	fermé	163.7	164.4	173.2	170.3	165	159
3 Nord	"	158.3	158.1	168.2	163.5	161	154
Avoine 2 C.W.	"	68.1	66.2	69.4	68	66.2	64.7
3 C.W.	"	64.1	63.2	66.4	63	64.2	61.7
Orge 3 C.W.	"	85.6	87	87.4	86	85.1	82.7
4 C.W.	"	81.2	83	84.4	84	80.4	77.7
Lin 1 N.W.	"	263	269.6	272	268	259.4	257
2 C.W.	"	259	265.6	268	264	255.4	253
Seigle 2 C.W.	"	120	118.6	122.4	120	113.4	110.4

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	166.7	162	170.2	167.1	163.2	158
Avoine 2 C.W.	"	64.6	66.2	69.4	68	66.3	64.7
Orge 3 C.W.	"	85.6	87	87.6	86.7	84.4	81.7
Lin 1 N.W.	"	267	269.6	271	268	251	245
Seigle 2 C.W.	"	120	118.6	122.1	120	113.4	110.4

Options

Blé juillet	"	166.7	167.4	176.2	173.3	168	162
Octobre	"	159.1	159	167.4	164.2	160.8	155.9
Décembre	"	153.7	155	163.2	160	155.2	151.4
Avoine juillet	"	68.4	66.2	69.4	68	66.2	64.7
Octobre	"	67.1	69	72.2	70.4	68	67.7
Décembre	"	65.3	67	70.3	68.3	37.2	66.7
Orge juillet	"	85.6	87	89.4	89	85.4	82.7
Octobre	"	86.6	85.7	89.6	87.7	85.4	82.7
Décembre	"	82.7	84	87.7	86.3	84.5	80.7
Lin juillet	"	267	269.6	278	268	259.4	257
Octobre	"	263	265	273	263	255	247
Décembre	"	...				...	
Seigle juillet	"	120	118.6	122.4	120	113.4	110.4
Octobre	"	123	126	128.4	124.2	118	114.4
Décembre	"	121.4	119	127	123	116	114.2

TELEPHONE: [illegible]

La Cie Parent Ltée

GRAINS, MINES, PUITS D'HUILES

MEMBRES

WINNIPEG GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG GRAIN & PRODUCE

Courtiers en Grains

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Références: LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

[illegible]-378 Grain Exchange Annex. WINNIPEG, MAN.

Placez vos Epargnes dans les débets de prêts de ferme

LES DEBETS de prêts de ferme de la Saskatchewan (Farm Loan Debentures) répondent à toutes les exigences qu'un placement économique puisse garantir.

SECURITE, REVENU EXACT ET NEGOTIATION

Ces débets ou débentures sont une obligation pour toute la Province et conservent toujours leur pleine valeur (100 sous dans la piastre).

Ils rapportent le gros intérêt de quatre et demi (4½) pour cent par année payable à tous les six mois.

Ils peuvent être retirés au prix coûtant en tout temps en avisant le Trésorier Provincial trois mois d'avance.

CHAQUE DOLLAR placé dans ces débentures signifie une sécurité certaine pour cette personne, une plus grande prospérité pour la Province en faisant au Farm Loan Board un capital travaillant pendant de long termes pour les fermiers industrieux de la Province.

CES DEBENTURES SONT DONNEES PAR DENOMINATION DE

$50.00 et MULTIPLES de $100.00

AGENTS—Secrétaire-Trésorier de villes, villages ou Municipalités rurales; Succursales de la Saskatchewan des Banques Royale, du Commerce, Impérial, de Montréal; ou adressez-vous directement au

TRESORIER PROVINCIAL,
REGINA

Lieuse à Tracteur "Frost & Wood"

C'est le temps de vous renseigner—Voyez notre agent!

DES REVES REALISES

Les fermiers modernes songeant à se procurer des lieuses mieux équipées, plus pratiques pour tracteur, nos ingénieurs sollicitent de placer sur le marché la "Lieuse Frost and Wood" pour Tracteur.

Cet instrument arrivé est soigneusement construit et a été éprouvé sur le champ. Nous pouvons certainement fabriquer une lieuse beaucoup plus commode et à meilleur marché, mais depuis plus de 75 ans nous avons toujours fabriqué avec l'idée de perfectionner, voilà pourquoi cette année des milliers d'acres seront moissonnés à un coût beaucoup plus bas.

Pour plus amples détails informez-vous auprès de notre agent local.

A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE
[illegible]

PRINCE-ALBERT, SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, SASK.

—La retraite, à l'occasion du jubilé, a commencé le 18 et s'est terminée le 23. Prêchée par le R. P. [illegible], elle a réuni une assistance considérable à tous les offices, qui montra son appréciation des éloquents sermons du prédicateur.

—L'hôtel de Montmartre est changé de mains. M. Léo L'Heureux l'a acheté, inclus les meubles, et est à faire subir d'importantes réparations.

—Au moment où nous écrivons, les récoltes souffrent encore beaucoup du manque de pluie, mais [illegible] le grain ne sera pas trop court pour être coupé et donner un petit rendement à l'acre.

—M. Ernest Bouillon a fait [illegible] importantes réparations à sa maison, sous la direction de M. T. [illegible].

—A l'occasion du mariage de Mlle [illegible] Beaulin, à M. Lambert, de [illegible]bourg, une joyeuse réception en l'honneur de la future mariée a eu lieu à l'hôtel le 17 courant. Environ 150 personnes assistaient à cette soirée, qui commença par la lecture d'une adresse, [illegible] et autres amusements qui durèrent jusqu'à une heure assez avancée.

[illegible]

Joseph Antoine, Alcide Lévesque, fils de M. et Mme Albert Lévesque, parrain et marraine, M. et Mme [illegible] Levesque.

[illegible] Bernadette, Rose [illegible], fille de M. et Mme W. [illegible]. Parrain et marraine, M. et Mme [illegible] Bréchet.

RADVILLE, Sask.

[illegible]

—M. et Mme Joseph Dionne ont fait baptiser une fille sous les noms de Marie Antoinette, Lucile, Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme David Bellavance.

[illegible]

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme sera à Radville le 18 du mois d'août pour administrer le sacrement de confirmation aux enfants.

[illegible]

—Une grande retraite paroissiale a été prêchée à Radville, du dimanche, 30 juin, au dimanche, 7 juillet, par le R. P. Lucien Dumont, O. P.

Tous les paroissiens se sont fait un devoir de suivre tous les exercices de cette retraite. Tous les jours il y eut messe à 7 heures et à 9 heures. Il y avait sermon à cette dernière et à l'office du soir, à 7 heures 30.

Près de 800 communions ont été distribuées pendant la retraite. Trois grandes cérémonies religieuses ont contribué beaucoup au succès de la retraite.

Jeudi soir, il y eut réception dans la congrégation des dames de sainte Anne. Mmes Molineau et H. Bourassa lurent l'acte de consécration à sainte Anne en anglais et en français.

Samedi soir, 38 jeunes filles entrèrent dans la congrégation des enfants de Marie: les demoiselles Mary Fauvelier et Alice Donnau lurent l'acte de consécration à la Ste Vierge.

Dimanche soir, clôture de la retraite. A cette occasion, 28 nouveaux membres entrèrent dans la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. M. Emile Bourassa, au nom de la Garde d'honneur, et M. Léo Bisson, au nom des Cadets, lurent l'acte de consécration au Sacré Cœur. Une procession, en chantant les litanies des Saints, fut faite dans l'église, pour demander de la pluie. La cérémonie se termina par un Te Deum d'actions de grâce pour la santé de Sa Majesté le roi George V.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge du prédicateur, le R. P. Lucien Dumont, O. P. Il est déjà avantageusement connu, non seulement dans la province de Québec et aux Etats-Unis, mais aussi dans l'Ouest canadien, où il a prêché plusieurs retraites, tel[illegible] dans les paroisses de notre archidiocèse. Tous reconnaissent que le Père Dumont est un orateur éloquent et un théologien profond. Il possède une science approfondie du dogme et de la morale chrétienne. Il a le talent de se faire comprendre par tous les fidèles qui l'écoutent, même les moins instruits. Dès le début de son sermon, il capte l'esprit et le cœur de ses auditeurs, qu'il instruit et intéresse jusqu'à la fin.

Ses sujets d'instruction sont des mieux choisis, adaptés aux circonstances de temps et de lieu qui servent bien aux catholiques de l'Ouest. Les deux langues française et anglaise lui sont également familières, ce qui ne se rencontre pas chez tous les prédicateurs de cette renommée. Il ne fatigue pas son auditoire français ou anglais; ses explications sont claires, simples et précises. Le R. P. Dumont sait se mettre à la portée de toutes les intelligences; nos petits enfants même paraissent le comprendre et le suivre.

Si je ne craignais de blesser l'humilité du Père Dumont, je dirais en plus qu'en dehors de son ministère de prédicateur, il est très aimable et courtois pour tous ceux qui ont le plaisir de se trouver en sa compagnie.

Encore une fois, Révérend Père, au nom de mes paroissiens et au mien, je vous remercie bien cordialement du bien que vous avez fait aux âmes de mes paroissiens, et soyez assuré que nous garderons tous dans notre cœur un pieux souvenir de vous.

Cette retraite fut la mieux suivie de toutes celles prêchées jusqu'alors. Nous espérons que le bon Dieu a couronné nos efforts et qu'elle sera riche en fruits de grâces et de salut pour toute la paroisse de Radville.

Un collège classique pour les filles à Gravelbourg

Dans un prochain numéro, nous annoncerons le convent de Gravelbourg sous l'entité de Collège Thévenet. Ce changement subit exige, au début du moins, quelque explication.

Tout récemment, le couvent de Gravelbourg dirigé par les Sœurs Jésus-Marie, s'affiliait à l'Université d'Ottawa. En plus d'une école de matriculation, il est donc devenu un collège classique.

Le cours ajouté est à base française. Il conduit au titre de bachelier ès arts. Les candidats qui ont passé leur douzième grade sont admis en deuxième année. Ils n'ont plus que trois ans à faire pour obtenir leur baccalauréat.

Ce collège est un collège classique pour les filles, le premier dans la province. Thévenet tire son nom du nom de famille de la fondatrice des Sœurs Jésus-Marie.

Le programme des études n'est pas encore fixé. Cependant, pour les langues, il comprendra le français, l'anglais et deux langues étrangères: le latin et l'espagnol. Quant aux mathématiques, comme la trigonométrie, la géométrie analytique et l'algèbre intermédiaire, elles sont parcourues à l'école publique. Les sciences, la géologie, la botanique, la physique, l'économie politique, le droit constitutionnel, l'économie domestique seront enseignés. Le tout sera couronné par un cours de philosophie en français.

Nous connaissons les différentes opinions sur l'instruction secondaire pour les filles. Ces opinions sont controversées.

Quelques-unes des personnes d'expérience, ont des doutes très fondés. Un cours universitaire, disent-ils, déplace, fait souvent sortir de son milieu. Parfois, ce n'est pas l'idéal. Puis dans notre province, le temps est-il bien mûr pour l'innovation?

D'autres soutiennent que parfois nous avons de plus en plus besoin de femmes instruites, que nos Canadiennes, avec le talent voulu et les moyens pour le faire, ne doivent pas se laisser devancer là plus qu'ailleurs.

Loin de nous la polémique! Mais si l'on considère que les élèves du collège Thévenet recevront une culture intellectuelle foncièrement catholique, qu'elles seront soustraites à l'influence de certaines doctrines et théories en vogue chez les universités protestantes, qu'elles hériteront d'une philosophie saine qui les mettra au courant de leurs premiers devoirs envers la société, nous n'hésitons pas à nous ranger avec le dernier parti.

Ces considérations vues, doubtons pourtant les autorités en éducation à appuyer de leurs hauts encouragements les Sœurs de Jésus-Marie dans leur nouvelle entreprise. Pour notre part, nous tenons à les féliciter pour leur généreuse initiative et à leur souhaiter un plein succès.

Elzéar LATOUR, B. A.

WHITE STAR, Sask.

—Notre pique-nique du 10 juillet au profit de l'église eut, comme nous l'espérions, un succès sans précédent.

Des prix estimés au-delà de 150 dollars, furent distribués aux gagnants des courses et autres sports. Le temps était magnifique et le programme des amusements fut exécuté avec entrain.

Le comité d'organisation désire remercier toutes les personnes de White Star et de la localité environnante pour leur contribution et leur coopération, comme tous sans exception ont fait leur part; il n'est pas nécessaire de mentionner aucun nom spécial, à part M. Jean Guédé, qui outre sa ferme, pour l'emplacement du pique-nique.

D'une façon toute spéciale, nous voulons remercier les maisons d'affaires, institutions religieuses et amis de Prince-Albert qui ont souscrit généreusement soit en argent, soit en objets, objets remarquables. Il est de notre désir à tous de leur montrer notre reconnaissance dans nos présentes et futures relations d'affaires.

—M. Jean Guédé, fils, vient d'être choisi comme agent local de la Texaco Oil Co., de Prince-Albert.

GRAVELBOURG, Sask.

—M. Joseph D. Marchand, fermier rentier, est décédé chez lui, samedi dernier, après une longue maladie, à l'âge de 73 ans. Originaire de Sainte-Gertrude, Québec, il vécut longtemps dans le Dakota, puis à Bienfait, Saskatchewan, d'où il vint se retirer ici en 1927. Le défunt était estimé de tous. Il laisse sa veuve et dix enfants, tous vivants.

Qu'est ce Qu'une Police Conjointe ?

Voici une question qui est souvent demandée, et une police qui est souvent mal comprise.

Par une police conjointe le mari et la femme sont tous les deux assurés par la même police à un prix minime. Si l'un des deux meurt le capital assuré est de suite payé au survivant et si tous les deux vivent à l'expiration du contrat la police est alors réglée comme les autres polices.

C'est un genre d'assurance qui est très populaire dans les familles canadiennes françaises car il suffit d'ajouter une minime rétribution à l'assurance du mari pour assurer la femme sur la même police.

Une mère de famille qui meurt place souvent le père dans une situation bien embarrassante. Souvent il lui est impossible d'élever convenablement les enfants, faute d'argent pour les placer dans un collège ou un couvent. Dans ce cas la police conjointe est une aide précieuse.

Tout le monde aujourd'hui assure ses bâtisses contre le feu, quelques fermiers assurent leur récolte contre la grêle et pourtant le feu et la grêle ne sont que des probabilités tandis que la mort est une certitude. Nous mourrons tous tôt ou tard.

La vie du père et de la mère de famille vaut certainement une assurance. Nous devons penser à nos enfants.

Assurez vous dans une Compagnie Canadienne-Française.

Adressez-vous à

"LA SAUVEGARDE"

Ecrivez à son gérant pour l'Ouest lorsque vous voulez des conseils en assurance

Raymond Denis, Agent général pour l'Ouest Canadien Vonda, Sask.

J. C. BISSON, Bonne Lake. | D. BOUCHER, Marcelin, Sask.
ART. DOUCET, Ponteix, Sask. | Alcime Doucet, Meyronne, Sask.
PH. PERRON, Montmartre, Sask.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. JARVOR

André devint plus pâle encore s'il se pouvait; il serra les lèvres pour y sceller le secret si bien gardé, et, essayant de prendre la main de l'enfant rebelle:

—Ne me demandez rien, de grâce, je ne puis rien vous dire de plus, vous me tortureriez en vain! Ayez confiance en moi, je ne veux que votre bonheur et j'y sacrifierai volontiers le mien! Qu'il vous suffise de savoir que ma tendresse, ma vie, mon sang vous sont acquis, et que pour vous épargner une larme je verserais ce sang jusqu'à la dernière goutte!... Bérengère, écoutez-moi... ne me regardez pas avec ces yeux étranges... Allons à Pontcallec, puisqu'il le faut, mais ce ne sera que pour un temps, et un jour, s'il plaît à Dieu, nous retournerons à Loshan.

Mais Bérengère, avec vivacité, retira ses doigts glacés qu'il avait saisis et emprisonnés dans sa main nerveuse.

—Pourquoi le taisiez-vous? J'ai le droit de savoir!... Vous ne répondez rien?... Avouez donc plutôt que vous détestez mon pays, que vous voulez isoler le vôtre, pour vous rapprocher en même temps de votre mère! Eh bien! soit, entendez-le, je m'y refuse!

André fit un pas en avant.

—Bérengère!...

Mais elle ne prit pas garde à l'angoisse désespérée de son accent, et durcissant ses traits, se raidissant toute dans une révolte dont elle ne prévoyait peut-être pas les douloureuses conséquences, elle lui jeta d'un ton acerbe, avec un imperceptible dédain:

—C'est bien, Monsieur, allez à Pontcallec si vous y êtes si impérieusement attendu. Moi, je retourne à Loshan! J'habiterai mon château avec mes vieux serviteurs, mes cousines, de Plancoët me chaperonneront en votre absence. Il ne tiendra qu'à vous de revenir près de moi quand vous aurez renoncé à vos ridicules billevesées, quand vous serez résolu à mener l'existence indépendante seule compatible avec mon nom et avec mon rang...

Un long frémissement secoua André de la tête aux pieds. Quoi! C'en était déjà fait de son bonheur? Au premier choc, ce fragile édifice s'écroulait comme un château de cartes, après quelques semaines d'une union sans intimité et sans joie, où Bérengère, hautaine et lointaine, ne s'était efforcée que pour devoir d'être correctement affectueuse vis-à-vis de son mari? Tenait-il seulement qu'un jour la femme de son choix, se s'abaisserait jusqu'à lui. Elle avait cru lui faire un nouvel honneur en l'élevant à elle. Et, trop fière pour courber sa tête altière, elle ne se soumettrait pas! Elle irait chercher sa beauté, sa jeunesse, la fraîcheur de ses vingt ans, loin d'André, dans le vieux manoir qu'elle croyait sien...

La jeune femme s'était levée pour bien montrer que tout ce qui devait être dit entre eux avait été dit, et elle sortit sans se retourner, pour descendre dans le salon de l'hôtel, où elle feuilleta, sans les voir, des albums posés sur un guéridon.

André, lui, avait enfoui sa tête dans ses mains, et durant un laps de temps qu'il n'eût pu évaluer par la suite, il resta là, étouffant ses sanglots, ces sanglots d'homme si pénibles à voir et à entendre...

Quand sa douleur se fût épuisée par sa violence même, il passa la main sur son front brûlant, puis il s'accorda quelques instants au balcon de l'appartement pour rafraîchir un peu son visage enflammé.

Quand il eut envisagé avec plus de sang-froid la situation, il la vit moins désespérée, peut-être qu'il ne l'avait cru tout d'abord.

Bérengère ne s'obstinerait pas éternellement dans sa révolte! Elle ne tarderait pas à comprendre que les serments proférés devant le prêtre au matin de leur mariage lui faisaient un devoir strict de rester soumise et fidèle à son mari... Il le lui ferait alors la rejoindre, et, à force de tendresse, il lui ferait oublier ce chagrin qu'il lui causait, ce grand sacrifice qu'il était obligé de lui imposer.

[illegible]

AIDEZ la NATURE

à vigueur vos forces, vous qui êtes FAIBLES, MANQUEZ D'ÉNERGIE, qui SOUFFREZ de RHUMATISMES, de l'ESTOMAC, des REINS, etc., avec le secours des

PILULES MORO

remède par excellence pour les HOMMES JEUNES et VIEUX.

DES CENTAINES D'HOMMES

qui travaillaient difficilement ou qui ne travaillaient pas du tout à cause du mauvais état de leur santé sont maintenant bien portants et à leur travail grâce à ce remède. Les Pilules MORO créent du sang nouveau, riche et substantiel; elles vivifient, renforcent les nerfs, assurent le fonctionnement naturel de tous les organes.

[illegible] M. Alphonse Camache, [illegible]

[illegible] M. Pierre Hamel, [illegible], rue Sainte-Marguerite, Montréal.

CONSULTATIONS MÉDICALES données tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

Protégez-vous en exigeant les Pilules Moro

CIE MÉDICALE MORO, 1070, rue St-Denis, MONTRÉAL

[illegible]

C. SMITH

Nulle Chance aux Germes de Maladies

[illegible]

Absorbine

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY

Locataire

HOTEL AVENUE

Prince-Albert

— M. l'abbé C.-R. Arès, procureur de l'évêché et secrétaire-trésorier de la Bonne Presse ltée, va nous quitter [illegible] pour un repos d'un an dans l'Est. Depuis une opération subie en mars dernier, M. l'abbé Arès ne s'est jamais parfaitement rétabli et son médecin lui a ordonné un repos complet et prolongé. Nos vœux de prompte guérison l'accompagnent et nous espérons le voir revenir à son poste.

La compagnie de magasins en série Safeway Stores, qui a acheté plusieurs épiceries en ville, se propose d'ériger deux magasins ici.

— L'Exposition annuelle a été favorisée d'une température idéale. [illegible] que les cultivateurs [illegible] moins nombreux que de coutume.

— On vient d'apprendre que la Consolidated Mining and Smelting Co., compagnie minière contrôlée par le Pacifique Canadien, a pris des options au montant de $2,500,000 sur le dépôt de mines [illegible] découvertes par M. M. [illegible] et [illegible] de cette ville, à 100 milles au nord-ouest de Prince-Albert.

— De passage: MM. les abbés Carpentier, curé de Saint-Louis, et Boucher qui demeure en la même paroisse, ainsi que M. l'abbé [illegible], curé de [illegible], Alta.

Wainwright dévasté par le feu

Wainwright, Alta. — Un incendie qui prit naissance dans un tas de déchets d'une cour a fini de détruire la partie commerciale de la petite ville de Wainwright, dimanche matin. Un fort vent du nord ouest souffla les flammes des piles de planches vers les édifices voisins et en un clin d'œil l'hôtel de ville, la station de chemin de fer, deux hôtels, deux banques, deux pharmacies, une douzaine de magasins et quantité d'autres bâtisses étaient une masse de flammes. La partie résidentielle échappa. Les pertes s'élèveront à $250,000. Le feu éclata un peu avant sept heures, et s'il eût été pendant la nuit on aurait probablement à déplorer des pertes de vies.

Wainwright est un point [illegible] sur la grande ligne du C. N. R. de Winnipeg à Edmonton à 127 milles à l'est de cette dernière ville. La ville est à mi-mille du parc où paissent 7,000 buffalos et au centre d'un fertile territoire [illegible]. La population qui comptait 2,000 âmes [illegible].

Mgr Kidd et les Canadiens français

Calgary, Alta. — [illegible] de la paroisse de [illegible] été [illegible] à Calgary par la Société française de cette ville.

Ils allèrent présenter leurs hommages à Mgr Kidd. Sa Grandeur les reçut avec une grande affabilité et les remercia [illegible] en passant. "La province de l'Alberta doit, à besoin d'une population plus nombreuse, mais elle ne veut admettre que des citoyens [illegible] et paisibles. Les Canadiens français sont [illegible], qu'ils viennent donc nombreux [illegible] à bras ouverts. Et puis vous aviez [illegible] que [illegible] je [illegible] vous apprendre que je viens de fonder pour eux une paroisse française à Calgary; cette paroisse canadienne-française ne possède encore qu'une modeste église et un seul prêtre, mais je souhaite d'être bientôt obligé de lui adjoindre un vicaire.

La chaleur dans l'Ouest

Les provinces ont passé par une période de chaleur intense et prolongée ces derniers temps. Le thermomètre est monté à 102 degrés à Medicine Hat, vendredi et 100 à Regina. Beaucoup d'endroits ont enregistré 90 et plus à l'ombre. Ajouté au vent sec qui a soufflé sur une bonne partie du sud et du centre des plaines de l'ouest, cette chaleur tropicale a considérablement compromis les récoltes, lesquelles, selon les prévisions d'Ottawa seront de 25 à 30 pour cent inférieures à celles de l'an dernier. Le nord de la Saskatchewan a été [illegible] favorisé par la pluie, quoique les grains soient en retard de dix jours. Des orages ont visité l'Ouest ces jours derniers, ce qui a eu pour effet de faire baisser le blé de quelques sous, alors qu'il était à $1.75 1-2 à Winnipeg.

En plusieurs endroits elle est venue trop tard et il est certain à présent que les prix vont demeurer plutôt élevés.

Chez les progressistes

Les progressistes de la Saskatchewan ont tenu la semaine dernière leur convention annuelle à Regina. Outre les délégués venus de divers points de la province, les quatre députés élus aux dernières élections de juin ainsi que trois députés progressistes au fédéral assistaient aux séances. Il y a eu maints discours, et il en est sorti un peu de lumière. On a appris entre autres choses que le premier ministre Gardiner avait offert deux portefeuilles aux progressistes, en échange de leur appui en chambre; que les députés élus furent unanimes pour s'être trop rapprochés des conservateurs; que l'opinion dominante dans l'assemblée était qu'il fallait se tenir également éloignés des deux partis; que la majorité des orateurs était d'avis qu'il fallait renverser le gouvernement actuel.

De l'ensemble des discours rapportés par la presse il ressort que ces gens ont au moins le mérite de dire [illegible] ce qu'ils pensent, et de prétendre être libres de faire ce que bon leur semble. Ce n'est que lorsque ils condamnent l'esprit de parti et ses servitudes. Ce qui ne veut pas dire qu'ils excommunient tous ceux qui appartiennent aux vieux partis et refusent de coopérer avec eux. "Nous voulons nous débarrasser de la 'machine libérale'", dit M. N. Horner, et alors nous pourrions peut-être inclure les libéraux dans un gouvernement coopératif."

Et il ajoutait aussitôt: "Un gouvernement coopératif ne me fait pas peur, et il y a de bons et honnêtes conservateurs d'élus. Il n'y a aucune nécessité d'une autre élection. Nous allons former un gouvernement."

Un instant après, C. H. Little, président de l'Association progressiste, avertissait ses auditeurs qu'une alliance avec les conservateurs était une manœuvre dangereuse; que si les conservateurs et les libéraux [illegible] leurs amis. Puis ce fut le tour du Rév. R. S. Leslie, député de [illegible], de donner des conseils: "Le parti libéral, dit-il, se prépare pour de nouvelles élections. Ne lui donnez aucun prétexte de le faire. La province est au-dessus [illegible] faire de problèmes plus importants que l'avenir des progressistes, des indépendants ou des conservateurs; ces problèmes sont ceux des ressources naturelles, des écoles et de l'immigration. Organisez-vous contre l'ennemi commun, et chassez-le du pouvoir", supplia-t-il.

La seule décision clairement prise par les progressistes est de renverser le ministère Gardiner. Dans quelle mesure vont-ils collaborer avec les conservateurs ensuite, c'est ce qui n'est pas clair. S'allier nous détruire ne suffit pas pour gouverner; il faut ensuite s'entendre pour construire. A défaut d'entente durable entre les nouveaux alliés, il y aura dissolution et une autre élection générale.

Dans le cas où les conservateurs reviendraient en chambre avec une majorité absolue sur les autres groupes, il est plus probable qu'au lieu de manœuvres ils feraient des pieds de nez à leurs alliés d'aujourd'hui.

M. P.-M. Johnson, fermier de Pesqua, a été choisi président en remplacement de M. C.-E. Little.

Ralph Miller, Ltd.

Nos marchandises sont garanties.

515 Ave. Centrale Prince-Albert.

VENTE DE MI-ETE

COMPLET SPÉCIAL

$19.95

Une occasion splendide de vous procurer un habit de bonne confection au prix économique de $10. à $15. Assortiment complet d'habits, patrons variés, modèles à revers simple ou double, confectionnés en tweed ou estame tout laine. Ces vêtements sont de surplus dans notre stock régulier de complets de qualité pour hommes Grandeurs 35 à 44. Il vous sera avantageux de voir ces habits. Spécial $19.95

Une Europe confédérée

On sait le grand rêve de M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères en France: confédérer, au moins économiquement, les pays d'Europe pour les protéger mieux contre la confédération des Etats de la république américaine.

Les nouvelles européennes nous assurent que l'idée de M. Briand fait son chemin, et qu'ils sont nombreux, actuellement, les journaux européens qui l'appuient. On s'efforce de bien faire comprendre aux pays européens que la confédération européenne agirait dans leurs propres intérêts, et non pas contre les intérêts de certains d'entre eux au détriment des nations plus puissantes.

Ce projet d'une Europe confédérée, économiquement d'abord, a une source qu'il est relativement facile de retracer.

Le fait est que cette source est double: d'une part la préoccupation de plus en plus manifeste dont fait preuve l'Empire britannique de se suffire à lui-même, économiquement, dans la mesure du possible, et de se passer, pour les mêmes raisons, de tous les autres pays étrangers; la politique américaine, d'autre part, qui frappe les autres pays de droits tarifaires qui ne leur conviennent pas toujours.

Les pays d'Europe et les Etats-Unis comprennent fort bien que la préférence britannique leur apparaît comme une mesure économique sérieuse qu'ils doivent comparer.

Les Etats-Unis, qui sont, à tout prendre, une confédération de plusieurs pays aux variations économiques, adoptent le libre-échange absolu entre leurs Etats, mais pratiquent la protection douanière vis à vis de tous les pays étrangers. Cette protection a pour effet de raffermir encore davantage la préoccupation économique de l'Empire britannique. Mais elle provoque, en même temps et pour les mêmes raisons, des réactions hostiles dans les pays d'Europe, qui sentent le besoin de s'unir plus étroitement contre le double péril économique de la préférence britannique et de la protection américaine.

Le comité des finances publiques du Sénat américain vient de rendre publiques les nombreuses protestations contre ses augmentations tarifaires.

Les principaux pays protestataires ont été l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Etat libre d'Irlande, les Bermudes, l'Italie, le Danemark, la France, les Pays-Bas, l'Autriche, la Suisse, la Grèce, l'Australie, et enfin le Canada plus directement frappé que les autre pays de l'univers.

Quand l'intérêt particulier devient ainsi l'intérêt commun, il faut s'attendre à la coalition, qui est imminente.

L'Univers se partagerait ainsi en trois grandes puissances économiques: les Etats-Unis, l'Empire britannique et la Confédération européenne. Quand ces trois puissances auront pris les uns contre les autres toutes les mesures de protection nécessaires, les menaces s'annuleront les unes les autres; les effets de ces mesures disparaîtront naturellement, et la situation nouvelle, créée par les circonstances, deviendra, pour les peuples, ce qu'elle aurait été avec le libre-échange absolu.

Mais il en ira autrement pour le consommateur, qui est invariablement la grande victime des tarifs douaniers élevés. Il paiera plus cher le même article, le manufacturier encaissera davantage, heureux encore si dans l'abondance de la richesse il songe à améliorer le sort matériel de ses employés.

L'avenir économique de l'univers, s'il reste sur le terrain où les grandes coalitions économiques l'ont placé, ne nous réserve pas beaucoup de bonheur.

Charles MICHAUD.

LAFLECHE, Sask.

— M. Fred Firchman a dû vendre son troupeau de vaches laitières, à cause du manque de fourrage. M. Jos. Gatin, qui est dans le commerce du lait depuis de nombreuses années, a acheté son compétiteur.

— Le conseil du village a fait faire poser des trottoirs en bois sur une distance de plusieurs blocs, au coût de $1,200.

— Mlle Madeleine Morin, élève de huitième au couvent de Laflèche, a obtenu le prix spécial, offert par Mme R. T. Maney, pour l'étude de l'histoire du Canada. Mlle Aline Gaudreau est arrivée deuxième.

SHELL RIVER, Sask.

— Nous avons eu le grand plaisir le 17 juillet d'entendre les artistes Marchand et Bédard dans leur tournée à travers la province avec M. Jutras, l'administrateur du "Patriote." Les artistes nous ont fait passer l'une de ces belles soirées de chez nous qui font vivre de si doux moments, qui reposent et égayent si bien, en laissant dans l'esprit de si agréables impressions. Nos distingués artistes ont reçu ici un très chaleureux accueil [illegible] tout que nous goûtons les chants et la musique si bien interprétés. M. Jutras qui désire organiser une semblable tournée pour l'année prochaine, nous a promis de revenir à Shell River, où il a trouvé si bon accueil chez M. le curé, chez M. Eug. Delisle, qui leur a procuré le plaisir d'une excursion de pêche sur l'un des plus beaux lacs de la Saskatchewan, ce qui fut accepté avec enthousiasme.

Mille fois merci à nos distingués visiteurs, et revenez, frères, amis.

Vive la bonne chanson. Vivent nos gloires nationales!

N.-BATTLEFORD, Sask.

COUVENT de l'ENFANT-JESUS

Ont été promus au:

GRADE I

Margaret Oster, John Arcand, Billie Langley, Joseph Oster, Emile Bellanger, Gaston Cousin.

GRADE II

Avec honneur, Laurence Beaudry; Albert Sainte-Marie; passé, Bernice Barsalous.

GRADE III (B)

Edmond Bellanger, George Bellanger, Emma Lessard, Francis Lafrenière, Régis Barsaloux, Wilfrid Arcand.

GRADE III (A)

Louise L'Heureux, Thomas O'Donnel, Jeanne Larre.

GRADE IV (B)

Avec honneur, Karl Beaudry, Fernand Bernier, Paul Lebœuf, Raymond Seigneur; passé, Omer Bertch.

GRADE IV (A)

Kathleen Phillips, Bertha Laflamme, Thérèse Turenne, Nora McGrath, Léo Barsalous.

GRADE V

Avec honneur, Dumase Arcand, Baptiste Larre; passé, Lucille Lessard, Eugène Lambert, John Schickelman, Raymond Bousvel.

GRADE VI

Avec honneur, François Larre, Léo Brophy; passé, Geneviève Lafrenière.

GRADE VII

Avec honneur, Marie Bec, Marie Arcand, Albertine Lebœuf, Gordon Hickey.

GRADE III

Avec honneur, Kathleen Leslie, Claire Lambert, Leo Beaudry, Marie Leduc; passé, Gladys Barsalous; sous condition, Bertha Nadon, Georgina Markley.

Les suivants ont réussi dans les examens du département d'Education:

GRADE VIII

Avec honneur, Annette Pollard, Bertille Saint-Amant; passé, Liliane Lebœuf, Marion Bell.

GRADE IX

Avec honneur, Régina Begnier, Marie Larose, Madeleine Macht, Evelyn Macleader, Marguerite Humeles; passé, Bernadette Hébert, Yvonne Pollard, Lucienne Blouin, William Lafrenière; excepté en algèbre. Tom McIntyre; excepté en grammaire, sous condition, Agnes Ryan.

Laissez-nous vous faire voir

VOYEZ par vous-même les commodités économiques, la protection de la santé et les économies que le réfrigérateur électrique silencieux peut apporter chez vous. Venez voir aujourd'hui même une démonstration complète à notre salle d'étalage. Le Frigidaire peut être actionné par des installations électriques de ferme.

JOEL'S SPORTING GOODS

Téléphone 3113

Prince-Albert, Sask.

FRIGIDAIRE

Produit de la General Motors

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES— Locations maisons, chambres, magasins, etc. —A vendre, Perdu, Trouvé etc.— 25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 3 insertions pour $1.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

INSTITUTRICE bilingue, 2ème classe, [illegible], cinq années d'expérience. Préférerait classes [illegible] canadiennes-françaises, [illegible], près de l'église, logement d'école. [illegible] Adresse: Georgette Arsand, St-Georges de Champlain, Qué. 20-26-P

ON DEMANDE pour l'école du village une institutrice bilingue catholique avec certificat de 1ère ou 2ème classe. Salaire $1100.00 par année, ouverture le 26 août. S'adresser à J. O. Lalonde, Sec.-Trés. St-Victor, Sask. 20-27-C

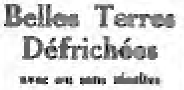
INSTITUTEUR ou institutrice pouvant enseigner les deux langues. Veuillez spécifier salaire exigé et expérience. Jean [illegible], Sec. [illegible] S. D. No 3321. 20-C

ON DEMANDE pour l'école St-Thérèse No 384, un instituteur ou institutrice bilingue de deuxième classe. Ouverture des classes le plus tôt possible. S'adresser à: Julien Gourget, Sec. Trés. Dorintosh, Sask. 19-20-P.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE bilingue demandé pour l'école du village No 2420, Albertville, Sask. Bon salaire. M. L. E. Prével, Sec. Trés. Albertville Sask. 18-T-C

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Delton No 1486. Mentionner salaire demandé et références. Adresse: W. Laverre Sec. Trés. Storthoaks, Sask. 17-21-P

INSTITUTRICE bilingue demandée Diplôme de 2ème classe et expérience. Ouverture des classes le 12 août. Salaire $1200.00 par an. Enseignement du français et de l'anglais. S'adresser à: A. Gérmaquet, P. O. Dumas, Sask. 17-20-P



Belles Terres Défrichées

avec ou sans récoltes

Située dans un des plus beaux endroits de la Saskatchewan

..VILLAGE WILLOW-.. BUNCH

population 800

Couvent, Ecoles, Hopital

CONDITIONS A TERMES FACILES

Montant raisonnable comptant, Balance 1-3 de la récolte intérêt compris.

S'adresser à

H. A. BALTHAZAR

Willow-Bunch, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

DEMANDES DIVERSES

ON DEMANDE [illegible] canadien-français avec [illegible] capital considérable. [illegible] de l'Ouest [illegible]

A VENDRE

A VENDRE: [illegible] Prix [illegible] S'adresser à [illegible], Willow-Bunch, Sask. 19-21-C

BOULANGERIE à vendre dans une des plus belles paroisses du Manitoba. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à: J. E. A. [illegible], St-Pierre Jolys, Man. 19-20-P

A VENDRE: 320 acres de terre, [illegible] en culture, à 2 milles du village, bonne bâtisse, bon puits, $[illegible] l'acre ou $41.00 avec récolte. S'adresser à A. [illegible] 20-21-P

[illegible] QUARTS de section à vendre dans le District de Bonnyville, Alta. Prix de $14.00 de l'acre [illegible] Pour information, s'adresser à J. Nap. Vallée, Bonnyville, Alta. 20-21-C

DIVERS

Complète exterminations [illegible] garantie de toute vermine [illegible] [illegible] S'adresser à [illegible] 1450 St-Urbain, Montréal, Qué. 19-20-P

PRETS D'ARGENT sur fermes, [illegible] International Loan Company. 484 Trust and Loan Bldg, Winnipeg, Man. 20-C

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, en feuilles, récolté au pays, 12 variétés [illegible] Liste de Tabac [illegible] Cigares pur et échantillon 1-20, 18c. Adressez J. J. Gagnon & Fils, St-Roch l'Achigan, Qué. 17-[illegible]

Lors de vos visites à Prince-Albert pour l'Exposition ou vos Affaires

PRENEZ VOS REPAS AU

ZENITH CAFE

George Spanos, prop.

Rue Centrale   Prince-Albert

RAMONAGE DE CHEMINEES NETTOYAGE DE FOURNAISES

Ouvrage garanti et le mieux de la place!

A. R. SCHAFER

[illegible] rue Rivière Est

PRINCE-ALBERT, SASK

Monuments Funéraires

de toutes descriptions

J. O. BRUNET

484 rue Taché

ST-BONIFACE, MAN

Demandez notre catalogue

QUALITE à PRIX MODERES

TED. MATHESON LIMITED

VETEMENTS D'HOMMES

Près de la Banque Royale

Prince-Albert, Sask

"CONFISERIE PATRICIA"

Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats Crème à la glace et Breuvages d'été

"Service et qualité sans pareil"

PRINCE-ALBERT, SASK.

NORTHERN HARDWARE CO.

Téléphone 2616   No 19, 8ème rue E.

LA MEILLEURE QUALITE A BON MARCHE

Et cette qualité demeure mémorable longtemps après avoir oublié le prix

FAUX ORDINAIRES ET A BROUSSAILLES $4.45

FOURCHES A TROIS FOURCHONS "JUBILEE"— reconnues dans l'Ouest comme les meilleures sur le marché $1.29

DEBARRASSEZ-VOUS DU LAITERON

Nous avons justement ce qu'il vous faut. Cet instrument de haute classe, à air comprimé à une extension de 18 pouces et est muni d'une courroie en bon tissu. Matériel jauge—24, capacité—4 gallons. Chacun $4.85

NOUS DELIVRONS LES MARCHANDISES